

# MAPLE FLAG ENDS PREND FIN

Loadmaster Johan Sundgren from the Swedish Air Force drops a water tank from a C-130 Hercules over Cold Lake Air Weapons Range, during Ex MAPLE FLAG 2005, held at 4 Wing Cold Lake.

L'armateur Johan Sundgren, de la Force aérienne suédoise, largue un réservoir d'eau en survolant le polygone de tir aérien de Cold Lake à bord d'un C-130 Hercules, lors de l'Ex MAPLE FLAG 2005 tenu à la 4<sup>e</sup> Escadre Cold Lake.

Pages 8-9

## In this issue/Dans ce numéro

Nijmegen Marches/La Marche de Nimegue .....	4-5	Army / Armée .....	10-11
Polar Epsilon .....	7	Navy / Marine .....	12-13
Air Force / Force aérienne .....	8-9	Safety DIGEST de Sécurité, CFPN/BPFC .....	Supplements/Suppléments



National  
Defence

Defense  
nationale

Canada

# CF celebrates Canada Day around the globe

From Camp Julien in Afghanistan to HMCS Winnipeg in the Persian Gulf and across from small and large cities, Canada Day is celebrated around the globe with pride and patriotism.

At Camp Julien, home to Canadian Forces in Operation ATHENA, Canada Day began with a parade in the afternoon. It featured a wide variety of activities, including a sports competition and several Canadian delicacies like poutine, lobster and a giant cake in the shape of the Canadian flag, the same 150 CF members at Camp Julien got a special day of home.

In Canada, the CF participated in a number of high profile events including fireworks in "Ottawa featuring the

Snowbirds, the SkyHawks and the Changing of the Guard ceremony on Parliament Hill.

General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff, says Canada Day was even more poignant in the face of the war.

"Canadian Forces personnel are proud to represent Canadians around the world and are delighted to support Canada Day activities here in the nation's capital and elsewhere around our beautiful country. We are all Canadian first," says Gen. Hillier. "This year's celebrations are even more special as we pay tribute and express our gratitude to the veterans and recognize their honour, courage and valor."



## La fête du Canada soulignée aux quatre coins du monde par les FC

Dans le cadre d'activités de prière et de grande envergure, qui se vont, au Camp Julien en Afghanistan ou à bord du HMCS Winnipeg dans le golfe Arabo-Persique, de même qu'au pays, les FC ont souligné la fête du Canada dans la fièvre et l'enthousiasme.

Au Camp Julien où sont hébergés les soldats canadiens participant à l'opération ATHENA, la fête du Canada a débuté sept heures avant l'aube de Terre-Neuve. On y a organisé une foule d'activités notamment une compétition sportive et une dégustation de mets typiquement canadiens, comme de la poutine, des quiches de homard et un immense gâteau en forme de drapeau canadien. Les 750 membres des FC du Camp Julien ont reçu une bouffée d'air de la patrie.

Au Canada, les FC ont participé à bon nombre d'activités bien en vue,

notamment dans le quartier d'Ottawa où la fête militaire se déroule au Snowbirds, les SkyHawks, ainsi que la relève de la garde sur la colline du Parlement.

Le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, affirme que la fête du Canada était d'autant plus touchante en cette Année de l'Union combattante.

« Les membres des Forces canadiennes sont fiers de représenter les Canadiens partout dans le monde et ils sont ravis d'appuyer les festivités dans la région de la capitale nationale ainsi que partout dans notre magnifique pays. Nous sommes tous Canadiens, sans doute, et c'est affirmé le Général Hillier. Cette année, la fête est d'autant plus spéciale que nous rendons hommage aux anciens combattants et nous leur manifestons notre gratitude en reconnaissant leur honneur, leur courage et leur bravoure. »



CF 2014-06-24

La fête du Canada a été célébrée à bord du HMCS Winnipeg, en patrouille dans le golfe Arabo-Persique, et au Camp Julien en Afghanistan. Les soldats canadiens ont participé à diverses activités, y compris une compétition sportive et une dégustation de mets typiquement canadiens.

### Correction/Rectificatif

**Incorrect information was published in the June 22, Memorial Cup article (Vol. 8 No. 24). George Richardson was an Army captain during the First World War, not captain of the Kingston Frontenacs. Also quoted was Gary Robinson, who was vice chair of Special Events for the Memorial Cup. The Maple Leaf apologizes for the errors.**

**Certains renseignements erronés se sont glissés dans l'article sur la coupe Memorial publié dans l'édition du 22 juin (vol. 8, n. 24). George Richardson était capitaine dans l'Armée lors de la Première Guerre mondiale, et non capitaine de l'équipe les Frontenacs de Kingston. Dans l'article, on citait également M. Gary Robinson, vice-président des activités spéciales de la coupe Memorial. La Feuille d'érable s'excuse de ces erreurs.**

**MAPLE LEAF / LA FEUILLE D'ÉRABLE**

**The Maple Leaf**  
ADMP/ADMS  
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**  
SMA/SP/SMSC  
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

Tel / téléphone: (819) 957-0793  
Tél / fax: (819) 957-0793  
E-mail / courriel: mapleleaf@forces.ca  
Web / site: www.forces.gc.ca

NON 1-800-431-1 / NON 1-800-431-1

**SUBMISSIONS / SOUMISSIONS**  
Cheryl MacLeod  
(819) 957-0793  
cherylmac@forces.gc.ca

**MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF**  
M. G. Gosselin  
(819) 957-0793

**ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR ANGLAIS**  
Cheryl MacLeod  
(819) 957-0793

**FRENCH EDITOR / RÉVISEUR FRANÇAIS**  
Lorne MacLeod  
(819) 957-0793

**GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Pascal Thériault  
(819) 957-0793

**WRITERS / RÉDACTEURS**  
M. G. Gosselin  
(819) 957-0793

**NEWS NETWORK / RÉSEAU D'ARTICLES**  
Dany Fournier  
(819) 957-0793

**TRANSLATION / TRADUCTION**  
Francine Gosselin, FRSC  
Révisé de la traduction FRSC

**PRINTING / IMPRESSION**  
Maple Leaf Printing, Ottawa, Ontario

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome. However, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 957-0793 in advance for submission guidelines.

Articles from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome. However, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 957-0793 in advance for submission guidelines.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 957-0793, pour se procurer les lignes directrices.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 957-0793, pour se procurer les lignes directrices.

PHOTO PAGE 1: CPL JEAN-FRANÇOIS LAUZE

# CF celebrates Canada Day around the globe

From Camp Julien in Afghanistan to HMCS Winnipeg in the Persian Gulf and events both small and large across Canada itself, the CF marked Canada Day with pride and pageantry.

At Camp Julien, home to Canadians deployed on Operation ATHENA, Canada Day began seven hours before its advent in Newfoundland. With a wide variety of activities, including a sports competition and several Canadian delicacies, like poutine, lobster tails and a giant cake in the shape of the Canadian flag, the some 750 CF members at Camp Julien got a real taste of home.

In Canada, the CF participated in a number of high profile events including festivities in Ottawa featuring the

Snowbirds, the SkyHawks and the Changing of the Guard ceremony on Parliament Hill.

General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff, says Canada Day was even more poignant in this The Year of the Veteran.

"Canadian Forces personnel are proud to represent Canadians around the world and are delighted to support Canada Day festivities here in the nation's capital and elsewhere around our beautiful country. We are all Canadian first," says Gen Hillier. "This year's celebrations are even more special, as we pay tribute and express our gratitude to the veterans and recognize their honour, courage and valour."



## La fête du Canada soulignée aux quatre coins du monde par les FC

Dans le cadre d'activités de petite et de grande envergure, que ce soit au Camp Julien en Afghanistan ou à bord du NCSM Winnipeg dans le golfe Arabo-Persique, de même qu'au pays, les FC ont souligné la fête du Canada dans la fierté et l'apparat.

Au Camp Julien, où sont hébergés les soldats canadiens participant à l'opération ATHENA, la fête du Canada a débuté sept heures avant celle de Terre-Neuve. On y a organisé une foule d'activités notamment une compétition sportive et une dégustation de mets typiquement canadiens, comme de la poutine, des queues de homard et un immense gâteau en forme de drapeau unifié. Les 750 membres des FC du Camp Julien ont reçu une bouffée d'air de la patrie.

Au Canada, les FC ont participé à bon nombre d'activités bien en vue,

notamment dans la région d'Ottawa, où la fête mettait en vedette les Snowbirds, les SkyHawks, ainsi que la relève de la garde sur la colline du Parlement.

Le chef d'état-major de la Défense, le General Rick Hillier, affirme que la fête du Canada était d'autant plus touchante en cette Année de l'ancien combattant.

« Les membres des Forces canadiennes sont fiers de représenter les Canadiens partout dans le monde et ils sont ravis d'appuyer les festivités dans la région de la capitale nationale ainsi que partout dans notre magnifique pays. Nous sommes tous Canadiens avant tout », a affirmé le Gen Hillier. « Cette année, la fête est d'autant plus spéciale que nous rendons hommage aux anciens combattants et nous leur manifestons notre gratitude en reconnaissant leur honneur, leur courage et leur bravoure. »



CP, GUYTON RALPH

PO 2 Earl Charters, a medic with the Task Force Kabul Health Service Support Company and member of the British Columbia First Nations, performs a traditional hoop dance as part of Canada Day festivities at Camp Julien.

Le M 2 Earl Charters, infirmier de la Compagnie de soutien des services de santé de la Force opérationnelle à Kabul et membre des Premières Nations de la Colombie-Britannique, exécute la danse du cerceau dans le cadre des célébrations de la fête du Canada au Camp Julien.

### Correction/Rectificatif

*Incorrect information was published in the June 22, Memorial Cup article (Vol. 8 No. 24). George Richardson was an Army captain during the First World War, not captain of the Kingston Frontenacs. Also quoted was Gary Robinson, who was vice chair of Special Events for the Memorial Cup. The Maple Leaf apologizes for the errors.*

*Certains renseignements erronés se sont glissés dans l'article sur la coupe Memorial publié dans l'édition du 22 juin (vol. 8, n° 24). George Richardson était capitaine dans l'Armée lors de la Première Guerre mondiale, et non capitaine de l'équipe les Frontenacs de Kingston. Dans l'article, on citait également M. Gary Robinson, vice-président des activités spéciales de la coupe Memorial. La Feuille d'érable s'excuse de ces erreurs.*

### MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

**The Maple Leaf**  
ADM(PA)DMCS,  
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**  
SMA(AP)DMCS,  
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIER: (819) 987-0793  
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@cfnews.ca  
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1460-4338 • NOVO/ISSN A-JS-000-003/P-001

#### SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 987-0543  
macleod.ca@forces.gc.ca

**MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF**  
Maj Ric Jones (819) 987-0478

**ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)**  
Cheryl MacLeod (819) 987-0543

**FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)**  
Lyne Mathieu (819) 987-0599

**GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Pascale Theriault (819) 987-0791

#### WRITERS / RÉDACTION

Kristina Davis (819) 987-0741

**D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES**  
Guy Paquette (819) 987-1678

**TRANSLATION / TRADUCTION**  
Translation Bureau, PWGSC /  
Bureau de la traduction, TPSGC

**PRINTING / IMPRESSION**  
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 987-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 987-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national du Département national de la Défense et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CPL JEAN-FRANÇOIS LAUZE

# CANADA COMMAND launches first regional command: Joint Task Force Atlantic

By Kristina Davis

Fittingly, the new command structure of the CF began to take shape July 1.

Designed to enhance the security of Canada and described as the cornerstone of CF Transformation, CANADA COMMAND and its first commander, Vice-Admiral Jean-Yves Forcier, were introduced June 28.

Charged with standing up the new Command in phases, VAdm Forcier will lead an initial joint planning staff of 60 to develop the final concept and implementation plan. Routine and contingency operations could be up and running as early as spring 2006. "This is a major step that will see the Canadian Forces transform to become more relevant, responsive and effective," says Defence Minister Bill Graham.

Describing Canada as, "one theatre of operation", Mr. Graham says CANADA COMMAND will provide the command structure needed to defend Canada in a new security environment.

Located within the National Capital Region, but separate from NDHQ, it will, for the first time, provide a unified and integrated chain of command to immediately deploy air, land or sea assets in support of domestic operations.



VAdm/Vam Jean-Yves Forcier

be they natural disasters or terrorist threats.

The Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, says CANADA COMMAND, "is indeed step one to changing the way we do business... a very profound, not a cosmetic, alteration. And it is going to allow us to be more confident that we can fully meet our responsibilities to defend Canadians where the number one priority is—at home here in Canada."

A 33-year veteran of the CF, VAdm Forcier has served both in Canada

and on deployments. In fact, he says he has done operations all his life, from the floods in Winnipeg to supporting the RCMP during the G-8 Summit. He says CANADA COMMAND will bring to Canadians what they have come to expect from CF members overseas. "This new emphasis on affording Canada more attention is not just a great opportunity for me, it is a recognition that Canadians deserve at home the same quality of planning and response to protect them and their interests, as we deliver overseas," he says.

Integral to CANADA COMMAND are the six regional commands located across the country and in the North. The first, Joint Task Force Atlantic (JTFA) in Halifax, stood-up on July 1 under the command of Rear-Admiral Dan McNeil.

While JTFA will serve as what Gen Hillier terms a "joint experimentation concept", meaning that lessons will be drawn from it, he cautions that it will by no means serve as a cookie-cutter for the other regional commands.

"We have no intention of trying to repeat exactly that footprint right across the country," he explains. "We're going to build it based on knowledge of the local regions in the areas and the lessons that we'll learn."

Chosen for the proximity of land, sea and air resources, as well as a variety of units and formations, the Atlantic region seemed the logical choice to begin the transition. "It is anticipated there will be many valuable lessons learned from the Atlantic experience," says Gen Hillier, "and these will be applied to the phased in stand-up of other regional commands across Canada."

As for specific changes to the command structure, Gen Hillier says some of the CF's past domestic response has been "ad hoc", spreading responsibilities across a diverse group, with a "complex" staff matrix.

CANADA COMMAND seeks to simplify that—in conjunction with other government agencies, federal, provincial, municipal governments and even first and second responders. But, cautions Mr. Graham, transformation is an ongoing process.

"This transformation will not happen overnight," he explains. "It's a long-term and continuous process. ...Of course none of this will come to fruition without the skill and knowledge of our men and women in uniform. Lessons they've learned over the years will be crucial in guiding our transformation efforts."

## Le COMMANDEMENT CANADA met en place le premier commandement régional : le Commandement de l'Atlantique

par Kristina Davis

La nouvelle structure de commandement des FC a commencé à prendre forme justement le 1<sup>er</sup> juillet, date tout à fait à propos s'il en est.

Conçu pour rehausser la sécurité du Canada et présenté comme la pierre angulaire de la transformation des FC, le COMMANDEMENT CANADA a son premier commandant, le Vice-amiral Jean-Yves Forcier, depuis le 28 juin.

Chargé de mettre progressivement sur pied le nouveau Commandement, le Vam Forcier dirigera au départ un état-major de planification interarmées de 60 membres pour élaborer le concept définitif et le plan de mise en œuvre. Les opérations courantes et les opérations de contingence pourraient être prises en charge dès le printemps 2006. « Il s'agit d'une étape importante menant à la transformation des Forces canadiennes les rendant plus pertinentes, plus souples et plus efficaces », a affirmé le ministre de la Défense, M. Bill Graham.

Considérant le Canada comme « un seul et même théâtre d'opérations », M. Graham a indiqué que le COMMANDEMENT CANADA est la structure de commandement nécessaire à la défense du Canada face au nouveau contexte de sécurité.

Situé dans la région de la capitale nationale, mais distinct du QGDN, il constituera la première chaîne de commandement unifiée et intégrée en mesure de déployer immédiatement des ressources aériennes, terrestres ou maritimes afin d'appuyer des opérations au pays, que ce soit à la suite de catastrophes naturelles ou de menaces terroristes.

Le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, a souligné que le COMMANDEMENT CANADA « est la première étape du processus de changement de notre façon de faire... un changement très profond, pas simplement symbolique. Cela nous permettra également de mieux assumer nos responsabilités à l'égard de la défense des Canadiens là où se trouve la priorité numéro un, c'est-à-dire ici, au Canada ».

Fort de 33 années de service au sein des FC, le Vam Forcier a assumé des tâches au Canada et à l'étranger. En fait, il affirme avoir participé à des opérations toute sa vie, depuis les inondations à Winnipeg jusqu'à l'aide à la GRC lors du Sommet du G8. Il précise que le COMMANDEMENT CANADA procurera aux Canadiens ce à quoi ils s'attendent des FC à l'étranger. « Le fait de mettre davantage l'accent sur le Canada représente non seulement une

merveilleuse occasion pour moi, mais confirme également que, lorsqu'il s'agit de les protéger et de veiller à leurs intérêts, les Canadiens méritent d'avoir au pays des opérations aussi bien planifiées et exécutées que celles menées à l'étranger », a précisé le Vam Forcier.

Seront intégrés au COMMANDEMENT CANADA les six commandements régionaux du pays, incluant celui du Nord. Le premier, le Commandement de l'Atlantique, à Halifax, a été mis sur pied le 1<sup>er</sup> juillet et il sera sous les ordres du Contre-amiral Dan McNeil.

Même si le Commandement de l'Atlantique sera, selon les dires du Gen Hillier « un concept expérimental interarmées », c'est-à-dire que l'on en retiendra des leçons, il avertit toutefois qu'il ne saurait s'agir d'une formule toute faite pour les autres commandements régionaux.

« Nous n'avons pas l'intention de reproduire exactement cette structure partout au pays », a-t-il précisé. « Nous allons procéder en tenant compte des particularités régionales et des leçons que nous aurons retenues ».

Sélectionnée en raison de la proximité de ressources terrestres, maritimes et aériennes ainsi que pour la diversité des unités et des formations, la région de l'Atlantique semblait un choix logique pour amorcer la transition. « On s'attend

à retenir de nombreuses leçons de l'expérience dans la région de l'Atlantique et ces leçons seront appliquées lors de la mise sur pied progressive des autres commandements régionaux ailleurs au Canada », a déclaré le Gen Hillier.

En ce qui concerne les changements propres à la structure de commandement, le Gen Hillier a mentionné que certaines interventions passées des FC au Canada avaient été « improvisées », répartissant les responsabilités sur un groupe diversifié, avec un système de gestion d'état-major « complexe ».

Le COMMANDEMENT CANADA cherche à simplifier tout cela, de concert avec d'autres organismes gouvernementaux, avec les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux et même avec les premiers et les seconds intervenants. M. Graham souligne toutefois que la transformation est un processus se prolongeant dans le temps.

« Cette transformation ne se fera pas du jour au lendemain », a-t-il précisé. « Il s'agit d'un processus à long terme et continu... Naturellement, rien de tout cela ne peut aboutir sans les compétences et les connaissances de nos militaires, hommes et femmes. Les leçons retenues par nos militaires au fil des ans seront cruciales pour orienter nos efforts de transformation ».

# Nijmegen 2005: History in the making

By Kristina Davis

Part personal challenge, part historical journey, the Nijmegen Marches are far more than a Canadian Forces tradition.

In its 89th year, The Nijmegen International Four Day's Marches 2005, runs from July 19 to 22 and has attracted a record 53 336 registrations for only 47 500 available places.

For the CF, the timing could not be more poignant. Marching for the 53rd time, and in this The Year of the Veteran, there's much to remember.

In all, 15 teams from across the country have been training for Nijmegen – most since April. Along the way they've seen comrades fall, because – as they'll tell you – there's more to marching than simply putting one foot in front of the other.

Brigadier-General Raymond Romes will lead the Canadian contingent to Nijmegen. He says it's an opportunity for CF members to interact with the broader European community, while connecting with the history of the Second World War.

To that end, ceremonies will be held at both Vimy Ridge and Groesbeek Cemetery. The Royal Canadian Legion Dominion Command is a Sponsor of the Non-Public Property Vimy Ridge visit. These events, says BGen Romes, "touch the soul".

Key, though, to Nijmegen, is the promotion of fitness. With training beginning nearly four months before the event, he says it's about far more than four days.

"You can't just show up," says BGen Romes.

Just ask Canadian Ranger Lance Bushie from Peace River, Alta., a member of the 4th Canadian Ranger Patrol Group Team from Land Forces Western Area. One of the first Rangers to ever compete at Nijmegen, he says it was the sheer challenge of the march and the distance which intrigued him.

He, along with two other Rangers, has been training since April. Lots of blisters and kilometres later – he's now settled on the two-layer sock system – his feet and resolve are toughened.

"Just thinking about Nijmegen," says Ranger Bushie during an interview literally on the side of the road while the team was still training in Edmonton, "it's a once in a lifetime opportunity."

And while he hadn't really considered the significance of his own participation, Ranger Bushie says he's glad to raise the profile of the Rangers and add his own line to the history books.

At 17 Wing Winnipeg, there's an excitement in the lead-up to Nijmegen. For Corporal Louise Thompson, a dental technician, Nijmegen represents a challenge – among many. Having just finished her first half-marathon, she was initially scared of the distance, she now knows she can go further.

And further she will go. Over the course of four days, marchers will average 40-km a day, carrying 10-kg rucksacks.

Cpl Thompson says while the physical training is crucial, mental toughness becomes critical.

"Towards the end, the mental part takes over," she explains. "It's key to dealing with the aches and pains."

Her team's goal is to finish – together. And she's certain of one thing: they won't be de-railed by the weather in Holland. Why? Well, they are from Winnipeg.

At 5 a.m. one morning, the temperature was 24°C with a humidex of 35°C. By the time they finished, it was 32°C with a humidex of 45°C.

Fluids, says Cpl Thompson, became vital. And what if there's a lull? They sing.

"It's like when you sing in the shower, you think you are good," she says with a giggle.

Major Doug Mattila is the veteran on the 17 Wing Team. A logistics officer with 28 years of service, he retired in 1997. In 1998, he re-joined



17 Wing Winnipeg Nijmegen Team

Équipe de la Marche de Nijmègue de la 17<sup>e</sup> Escadre Winnipeg

ANGELA JOHNSTON

as a Reservist and the rest, as they say, is history.

At 55-years-old, he sees Nijmegen as a personal challenge and an opportunity to set a fitness example.

"Regular or Reserve Force, you need to be ready to go," he says.

Even closer to his heart, is a family connection to Holland. During the Second World War, his wife's uncle was one of the liberators and he kept in touch with a family. Maj Mattila has their address and hopes to meet them in person.

He, too, admits the recent heat wave was tough, but has boosted the team's confidence. And after the second 40-km, well, he says he felt like a "spring chicken". In fact, Maj Mattila felt so good, he actually ran 10-km the very next day.

"I felt good," he says almost sheepishly. "I just can't explain it."

During the march itself, he may daydream – just a bit – and wonder what it must have been like to march through the streets with a weapon and wonder just where to sleep that night.

On the East Coast, Petty Officer (1st Class) Heather Oake, a resource management clerk, points to the physical challenge of Nijmegen as a real draw. Her team, from MARLANT, first started with about 35 people. Gradually, it was whittled down to 11, four of which are women.

At her first Nijmegen meeting she learned about the marcher's worst nightmare: blisters. She, too, had adopted the two sock approach and changes them after the first 15-km.

Marching around Halifax, the team created a bit of a stir one day. Experiencing some of the same hot and humid weather, they marched directly through a ground-level fountain,

prompting a somewhat disbelieving father to say to his daughter: "OK, honey, you'll have to move. The soldiers are coming through."

PO1 Oake says she is especially looking forward to the reaction of the Dutch spectators, who could number nearly one million.

"I'm curious to feel that," she says. "To be received in that way." And with two sons, one almost 16, the other almost 18, they will likely be at the back of her mind as she considers the Canadian graves.

"I think it will be emotional," she explains. "It will put it into perspective. They were boys ... kids."

Fellow teammate Lieutenant (N) Francis Leung, on board HMCS Corner Brook, is a bit of a fitness fanatic. Training for the Mountain Man Competition, Nijmegen has become part of his regime, yet he admits that first 40-km was a challenge.

"It was hard on the feet," he says. "But it was a good feeling – marching together."

As for what works on his feet, he's sure of one thing, wool does not. From footbaths to Epsom salts, Lt(N) Leung is looking to preventative medicine to nip any potential blisters in the bud.

His goal is also to finish as a team – something he says will be particularly satisfying as members all started out at different fitness levels.

In addition to the physical aspect of Nijmegen, he, too, knows its long history and that of Canadians during the Second World War.

"You are where you come from," he says. "People have given their lives so we can be where we are today."

Follow the CF marchers online at [www.4daagse.nl/](http://www.4daagse.nl/).



MARLANT Nijmegen Team

Équipe de la Marche de Nijmègue des MARLANT

PHOTO: ADRIAN CARROLL

# Nimègue 2005 : une autre page d'histoire

par Kristina Davis

Autant défi personnel que retour dans le passé, la Marche de Nimègue est bien plus qu'une tradition des Forces canadiennes.

Cette 89<sup>e</sup> édition de la Marche de Nimègue, événement annuel international d'une durée de quatre jours, se tiendra du 19 au 22 juillet 2005. Elle a déjà attiré le nombre record de 53 336 participants, dépassant les 47 500 places disponibles.

Les FC en sont à leur 53<sup>e</sup> participation à l'événement et, en cette Année de l'ancien combattant, nombre de souvenirs refont surface.

Un total de 15 équipes de partout au pays s'entraînent en vue de l'événement, la plupart depuis avril. Au cours de leur entraînement, les participants ont vu certains de leurs camarades s'effondrer. En effet, comme ils vous le diront, il ne suffit pas de poser un pied devant l'autre.

Le Brigadier-général Raymond Romses sera à la tête du contingent canadien à Nimègue. Selon lui, il s'agit d'une occasion pour les militaires canadiens d'entrer en contact avec la grande Communauté européenne tout en se rappelant l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Des cérémonies auront lieu à la crête de Vimy et au cimetière de Groesbeek. La Direction nationale de la Légion royale canadienne subventionne la visite des biens non publics à la crête de Vimy. Selon le Bgén Romses, ces événements « ébranlent l'âme ».

Cependant, l'objectif de Nimègue est de promouvoir la bonne condition physique. Quand on s'entraîne près de quatre mois avant la tenue de l'événement, le but recherché dépasse les quatre jours de la marche.

Le Bgén Romses est d'avis qu'il est impossible d'y aller sans s'être d'abord entraîné.

Parlez-en à Lance Bushie, un Ranger canadien originaire de Peace River (Alberta) et membre du 4<sup>e</sup> Groupe de

patrouilles des Rangers canadiens du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre. C'est le grand défi que représente l'événement et la distance à parcourir qui ont piqué sa curiosité et l'ont poussé à devenir un des premiers Rangers à participer à la Marche de Nimègue.

Lui et deux autres Rangers s'entraînent depuis le mois d'avril. Après moult ampoules et d'innombrables kilomètres, M. Bushie a décidé de porter deux paires de bas à la fois, ses pieds et sa détermination ne s'en portent que mieux.

« Je pense à Nimègue sans arrêt », a précisé M. Bushie au cours d'une entrevue accordée en bordure d'une route d'Edmonton, alors même qu'il s'entraînait. « C'est une occasion qui ne se présente qu'une fois dans une vie. »

Sans vraiment mesurer les implications de sa participation à la Marche de Nimègue, M. Bushie se dit fier de redorer le blason des Rangers canadiens et de contribuer à une page d'histoire.

La 17<sup>e</sup> Escadre Winnipeg est en effervescence à l'approche de l'événement. Pour le Caporal Louise Thompson, technicienne dentaire, la Marche de Nimègue représente un défi parmi d'autres. Elle vient de terminer son premier demi-marathon, la distance à parcourir lui faisait peur. Elle sait désormais qu'elle peut aller plus loin.

Ainsi, elle a bien l'intention d'y arriver. Pendant les quatre jours de la Marche, les participants font en moyenne 40 km par jour avec un sac à dos pesant 10 kg.

Le Cpl Thompson croit qu'il ne faut pas négliger la préparation mentale.

« Plus l'épreuve progresse, plus le facteur concentration prend de l'importance », a-t-elle expliqué. « C'est ce qui permet de combattre les crampes et la douleur. »

L'objectif de son équipe est de terminer la Marche... ensemble. Le Cpl Thompson est certaine d'une chose : les conditions météorologiques hollandaises ne les

mettront pas hors combat. Pourquoi? Ils sont originaires de Winnipeg.

À 5 h un matin, la température était de 24 °C et le facteur humidex faisait grimper le mercure à 35 °C. À la fin de leur entraînement, il faisait 32 °C, et 45 °C avec l'humidex.

« Shydrater, a indiqué le Cpl Thompson, devient crucial. »

Que font-ils quand l'énergie baisse? Ils chantent, simplement.

« C'est comme quand on chante sous la douche, on croit que tout va bien », a indiqué le Cpl Thompson en riant.

Âgé de 55 ans, le Major Doug Mattila est, quant à lui, le plus expérimenté des membres de l'équipe de la 17<sup>e</sup> Escadre. Après avoir servi 28 ans en tant qu'officier de logistique, il a pris sa retraite en 1997, puis s'est enrôlé de nouveau en tant que réserviste en 1998. Le reste relève de l'histoire.

La Marche de Nimègue représente pour lui un défi personnel et une occasion d'acquiescer une condition physique exemplaire.

« Que vous soyez de la Force régulière ou de la Réserve, vous devez être prêt à passer à l'action. »

Qui plus est, il a conservé des liens avec une famille hollandaise. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'oncle de sa femme a été l'un des libérateurs et a gardé contact avec une famille. Le Maj Mattila espère les rencontrer en chair et en os.

Il admet lui aussi que la récente vague de chaleur a été éprouvante, mais celle-ci a renforcé la confiance de l'équipe. Le Maj Mattila a confié que, après avoir parcouru les 40 km pour la deuxième fois, il s'est senti comme un jeune poulain au printemps. Si bien qu'il a couru 10 km des le lendemain.

« Je me sentais bien », souligne-t-il d'un air timide. « Allez savoir pourquoi. »

Quand la Marche sera lancée, il se peut qu'il se laisse aller à s'imaginer ce que cela

a dû être de parcourir ces rues une arme à la main en se demandant où passer la nuit.

Sur la côte est, le Maître de 1<sup>re</sup> classe Heather Oake, commis à la gestion des ressources, compare la difficulté de Nimègue à un véritable combat. Son équipe des Forces maritimes de l'Atlantique, originellement constituée de trente-cinq personnes, s'est graduellement désagrégée jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que onze, dont quatre femmes.

Durant la première réunion pour la Marche à laquelle elle a assisté, elle a découvert que le pire fleau des participants était les ampoules. Conséquemment, elle a commencé à porter deux paires de bas qu'elle change après les 15 premiers kilomètres.

Un jour, pendant qu'ils s'entraînaient dans les environs de Halifax, les membres de l'équipe ont créé tout un émoi. Par une journée chaude et humide, ils ont carrément enjambé une fontaine, ce qui a poussé un père quelque peu incrédule à dire à sa fille : « Chérie, il va falloir que tu t'enlève de là. Les soldats arrivent. »

Le M i Oake dit qu'elle a particulièrement hâte de voir la réaction du public hollandais, qui pourrait compter près d'un million de personnes.

« Je suis curieuse de faire cette expérience, d'être accueillie de cette façon. » Elle pensera probablement à ses deux fils, l'un âgé de près de 16 ans et l'autre, de deux ans son aîné, lorsqu'elle contempera les tombes de soldats canadiens.

« Ce sera un moment riche en émotions. Je vais remettre les événements dans leur contexte. Ce n'était que des jeunes garçons... des enfants. »

Le Lieutenant de vaisseau Francis Leung, son coéquipier et membre de l'équipage du NCSM Corner Brook, est quelque peu obnubilé par sa condition physique. Bien qu'il s'entraîne à la fois pour la compétition Mountain Man et pour la Marche de Nimègue, il reconnaît que les 40 premiers kilomètres sont ardu.

« Mes pieds en ont pris un coup, mais j'ai aimé l'expérience de marcher en équipe. »

Quand on lui demande ce qui aide ses pieds à traverser l'épreuve, le Lt Leung n'a qu'une certitude : la laine est à éviter. Des bains de pied en passant par le sel d'Epsom, le Lt Leung utilise la médecine préventive pour empêcher l'apparition d'ampoules.

Son objectif est de terminer la Marche en équipe. Il croit qu'y parvenir sera particulièrement satisfaisant, car les membres n'avaient pas tous la même condition physique au départ.

Il sait que Nimègue est plus qu'une simple épreuve d'endurance physique; il connaît l'histoire de l'événement et des Canadiens ayant combattu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Selon lui, « l'endroit d'où nous venons dicte qui nous sommes. Des gens ont donné leur vie pour que nous puissions être ici aujourd'hui. »

Suivez les efforts des participants des FC en ligne au [www.4daagse.nl](http://www.4daagse.nl).



LFWA Nijmegen Team

Équipe de la Marche de Nimègue du SOFT

DAVID M. H.

# High fives (and hugs) for 19 Wing Comox

By MCpl Helen MacDonald

"Let me win, but if I cannot win, let me be brave in the attempt", is the motto of the 2005 British Columbia Special Olympics. Held in the Comox Valley June 23-26, and 19 Wing was a proud platinum sponsor.

A strong supporter of the Games, Wing Commander Colonel Jon Ambler encouraged all 19 Wing members to help out and offered special leave to those who volunteered. "I would have taken

leave to help with these Games. That's how important this was to me," said supply technician, Corporal Kelly Ferguson.

From the Wing personnel services officer organizing accommodations and meals for the almost 800 athletes from all regions of B.C., to the search and rescue technicians from 442 Transport and Rescue Squadron providing medical services, to 19 Wing Air Reserve Flight personnel working

venues, the dedication to the local community was evident.

The power-lifting event was completely manned by 19 Wing volunteers, both military and civilian employees. Other members from 19 Wing could be found line judging the rhythmic gymnastics or assisting in the track and field events.

The ability and prowess of the athletes was impressive. "The world record in the 100 metre is around 9.85 seconds and

there was one sprinter today who ran it in just over 10 seconds," said Cpl Ferguson.

By far, the most wonderful and humbling experience of these Games was the genuine sincerity of each and every athlete. Whether it was greeting the athletes as they got off the bus or the camaraderie shared as a gymnast finished their routine, high fives and hugs were the order of the day. MCpl MacDonald is responsible for NBCD at 19 Wing Comox.

## La camaraderie à l'honneur à la 19<sup>e</sup> Escadre Comox

par le Cplc Helen MacDonald

« Faites que je gagne, sinon, faites que je sois courageux dans mes efforts », voilà la devise des Jeux olympiques spéciaux 2005 de la Colombie-Britannique, tenus du 23 au 26 juin dans la vallée de Comox. La 19<sup>e</sup> Escadre est fière d'en avoir été commanditaire platinée.

Grand allié des jeux, le commandant de l'Escadre, le Colonel Jon Ambler a encouragé tous les membres de la 19<sup>e</sup> Escadre à prêter main-forte aux organisateurs et il a accordé un congé spécial à ceux qui se sont portés volontaires pour le faire. « J'aurais utilisé un congé annuel pour participer à la tenue des Jeux. C'était important à ce point pour moi », affirme le Caporal Kelly Ferguson, technicienne en approvisionnement.

Des officiers des services du personnel de l'Escadre, qui ont organisé l'hébergement et les repas pour près de 800 athlètes de toutes les régions de la Colombie-Britannique, aux techniciens en recherche et sauvetage du 442<sup>e</sup> Escadron de transport et de sauvetage, qui offraient les services médicaux, en passant par le

personnel de l'Escadron de la Réserve aérienne de la 19<sup>e</sup> Escadre, qui s'occupaient des lieux des compétitions, le dévouement des gens de la région était sans contredit très apparent.

L'épreuve de dynamophilie a été entièrement appuyée par les bénévoles militaires et civils de la 19<sup>e</sup> Escadre. D'autres membres de la 19<sup>e</sup> Escadre sont devenus juges de ligne pour la compétition de gymnastique rythmique sportive ou ont donné un coup de main durant les compétitions d'athlétisme.

Le talent et les exploits des athlètes en ont surpris plus d'un. « Le record mondial pour le sprint de 100 mètres est d'environ 9,85 secondes et aujourd'hui, un coureur l'a réussi en 10 secondes et des poussières », déclare le Cplc Ferguson.

Le plus enrichissant et le plus touchant de toute l'expérience était la sincérité de chaque athlète. Que ce soit l'accueil des athlètes aux autobus ou la camaraderie sentie à la fin de la performance des gymnastes, les tapes dans le dos et les embrassades étaient au programme.

Le Cplc MacDonald s'occupe de la DNBC à la 19<sup>e</sup> Escadre Comox.

## Saint-Jean Baptiste Day fêlé at 8 Wing/CFB Trenton

By Kristina Davis

It must have been a damn good party—they ran out of poutine.

Hosted by 8 Wing/CFB Trenton and in partnership with Le Franco-Phare, the local Francophone association, Saint-Jean Baptiste Day was celebrated after a long absence at Baker's Island June 25.

While it was admittedly one day late, Saint-Jean Baptiste committee vice-president Master Corporal Robert Comeau says attendance far exceeded their expectations. Planning for about 250 people, more than 425 attended the daylong event.

From a bicycle parade for the kids, to a barbecue, requisite bonfire and even fireworks, Francophones and Francophiles alike enjoyed the festivities. The evening was capped off by performances by singer Vincent Vallières, who had just the night before performed before a crowd of some 250 000 in Montréal. Robert Fournier and Eric Brisson.

And while the entertainment was hot, the weather, thankfully, was not. Held days before another heat wave hit Ontario, MCpl Comeau says the weather was ideal. "Not too hot, not too cold. It was just perfect."

Attended by both the Wing Commander Colonel André Deschamps, who was there for the opening ceremonies and the Mayor of Trenton, R.J. (Bob) Campney, who was practicing his French, MCpl Comeau says it was a good day. "For a first time event, 8 Wing Trenton and Le Franco-Phare, we put on a good show."

And he credits 8 Wing Trenton and their logistical support with much of the event's success. From vehicles to nearly 30 volunteers, and even the Wing Fire Department, he says the support was invaluable. Ultimately, says MCpl Comeau, it's all about coming together.

"We want to bring the Francophone community together," he explains. "And to show the local community that we are here...and to share our culture."

## On fête la Saint-Jean à la 8<sup>e</sup> Escadre Trenton

par Kristina Davis

C'était un méchant party, on a manqué de poutine!

Après une longue absence, la fête de la Saint-Jean-Baptiste est revenue à l'île Baker. La 8<sup>e</sup> Escadre Trenton et l'association francophone locale, Le Franco-Phare, ont orchestré la fête du 25 juin.

Même s'il admet que la fête avait une journée de retard, le Caporal-chef Robert Comeau, vice-président du comité de la Saint-Jean-Baptiste, affirme que la participation a dépassé toutes les attentes. Alors que l'on prévoyait accueillir 250 personnes, plus de 425 sont venues assister aux festivités.

Les francophones et francophiles ont participé aux diverses activités dont une parade de bicyclettes pour les enfants, un barbecue, un feu de camp et même des feux d'artifices. La soirée a été couronnée d'un spectacle de Robert Fournier, d'Eric Brisson et de Vincent Vallières, qui avait chanté la veille devant 250 000 personnes à Montréal.

Selon le Cplc Comeau, la température a aussi été clémente, puisque la fête a eu lieu tout juste quelques jours avant la seconde vague de chaleur en Ontario. « Il ne faisait ni trop chaud ni trop froid. Une température idéale. »

Le Colonel André Deschamps, commandant de l'Escadre, présent à la cérémonie d'ouverture, de même que le maire de Trenton, R.J. (Bob) Campney, qui pratiquait son français, ont assisté aux festivités fort réussies. « La 8<sup>e</sup> Escadre Trenton et Le Franco-Phare ont fait bonne figure à l'occasion de cette première », a ajouté le Cplc Comeau.

Il attribue la plus grande partie du succès de la fête à la 8<sup>e</sup> Escadre Trenton et à son soutien logistique. L'Escadre avait en effet prêté des véhicules, fourni les services d'une trentaine de bénévoles, et même ceux du service d'incendie. En bout de ligne, ajoute le Cplc Comeau, ce qui compte, c'est de se réunir.

« Nous voulons que les francophones puissent se mobiliser et montrer à la région que nous sommes bien là... et partager notre culture », conclut le Cplc Comeau.



From left: Maggie Norman and Judy Ireland, both civilian employees at the Rec Centre, WO Marc Schreyer, deputy wing food service officer, Jane Bekus, with the Health Promotion Team, Monica Parker, a Wing personnel service assistant and student Laura Norman make sandwiches. In all, they made 2 200 sandwiches per meal for the duration of the B.C. Special Olympics.

De gauche à droite, Maggie Norman et Judy Ireland, employées civiles du centre des loisirs, l'Aiq Marc Schreyer, officier adjoint du service d'alimentation de l'Escadre, Jane Bekus, de l'Équipe de la promotion de la santé, Monica Parker, une adjointe aux services du personnel de l'Escadre, et Laura Norman, une stagiaire, préparent des sandwiches. En tout, 2 200 sandwiches par repas ont été préparés pendant la durée des Jeux olympiques spéciaux de la C.-B.

# Project Polar Epsilon: Canada's security and surveillance enhancement

By Kristina Davis

Despite the mean mix of weather Mother Nature has been whipping up, the CF is still looking up, way up. North, that is.

Project Polar Epsilon, announced in June, is a Joint Space-Based wide area surveillance and support capability. Designed to provide all weather day and night observation of Canada's Arctic and ocean approaches, the project will use information gathered from Canada's new RADARSAT-2 satellite scheduled for launch in 2006.

No one can deny that Canada's Arctic is large and formidable. In fact, Canada's Arctic Region represents 40 percent of Canada's landmass—approximately the size of continental Europe. Big, you bet. Harsh, yep, that, too. Yet, Canada's North is seeing increased traffic due, in large part, to valuable natural resources and the new possibility of marine traffic.

Given the sheer size and remoteness of the area, surveillance is, to say the least, uniquely challenging, says Lieutenant-Commander Robert Quinn, the Polar Epsilon Project Director.

Beyond the Arctic, though, Canada's marine approaches are also daunting. With 250 ports in Canada and approximately

1 700 ships in Canada's area of responsibility on any given day, LCdr Quinn says space-based sensors make sense.

Himself a maritime surface and sub-surface officer, LCdr Quinn says RADARSAT-2, commercially owned and operated by MacDonald Dettwiler and Associates (MDA) from Richmond, B.C., in conjunction with the Canadian Space Agency, represents the world's leading commercially available synthetic radar system. "It's ideally suited for Canada," he explains. And why? It's all-weather.

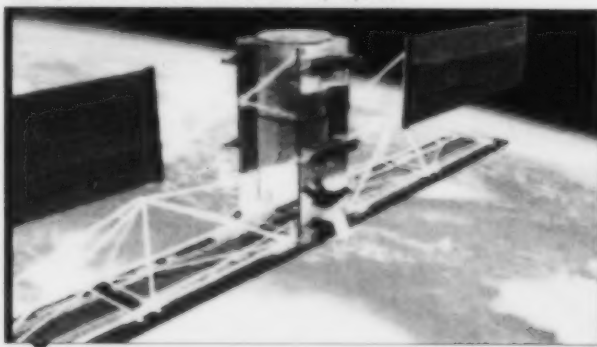
LCdr Quinn also points to Canada's coastline—the longest in the world at an amazing 243 772 kilometres—and the constant necessity for maritime awareness. Despite the vastness of that 11 million km<sup>2</sup> of marine responsibility, Project Polar Epsilon will provide commanders with exactly what they need: up-to-date information and near real time imagery of huge areas of responsibility. Able to generate surveillance of up to 500-kilometre swaths at an amazing 7.5 km per second, the information can be formatted and available in just 15 minutes.

Compare that to RADARSAT-1, where processing could only begin once the satellite had completed a full pass, and the difference is astounding. In addition to using

RADARSAT-2, the Project will also build ground reception sites on both the Atlantic and Pacific Coast that will link information from the satellite to produce that high-quality imagery LCdr Quinn says these images will also be useful to other surveillance assets like maritime patrol aircraft, ships and even unmanned aerial vehicles.

Ultimately, LCdr Quinn hopes that Project Polar Epsilon will encourage the CF to look more often to the stars. "I hope the success of the project will be a catalyst for the expansion of space to meet Canada's surveillance requirements."

Project Polar Epsilon will be completed by May 2009.



When MDA's RADARSAT-2 is operational in space, it will be the world's most advanced commercial high-resolution radar satellite and will provide data to Canada's Project Polar Epsilon.

Quand le satellite RADARSAT-2 de MDA sera lancé dans l'espace, il sera le satellite radar commercial à haute résolution le plus perfectionné du monde et il fournira des données au projet canadien Polar Epsilon.

## Surveillance et sécurité accrue du Canada grâce au projet Polar Epsilon

par Kristina Davis

Faisant fi du mauvais temps de toutes sortes que leur réserve dame nature, les FC voient loin, très loin... au nord.

Le projet Polar Epsilon, annoncé en juin, est une capacité interarmées et d'appui connexe en vue de la surveillance de zones étendues à partir de l'espace. Ce projet, qui utilisera les données transmises par le nouveau satellite RADARSAT-2 devant être lancé en 2006, doit permettre d'observer, jour et nuit, peu importe les conditions météorologiques, la région arctique du Canada et les approches océaniques du pays.

Nul ne peut nier l'immensité de l'Arctique canadien. En fait, cette région compte pour 40 % de la masse continentale du Canada et sa superficie est équivalente à celle du territoire continental européen. Oui, c'est grand. Et hostile aussi. Il n'en reste pas moins que le Nord canadien est de plus en plus fréquenté, en raison surtout de la présence de ressources naturelles de grande valeur et de l'ouverture récente de cette région au trafic maritime.

Selon le Capitaine de corvette Robert Quinn, directeur du projet Polar Epsilon, le moins qu'on puisse dire, c'est que, compte tenu de sa superficie et de son éloignement, l'Arctique canadien est particulièrement difficile à surveiller.

Même en faisant abstraction de l'Arctique, la surveillance des approches océaniques du Canada est un défi de taille. Selon le Capc Quinn, les 250 ports canadiens et les quelque 1 700 bateaux qui se trouvent dans la zone de responsabilité du Canada tous les jours justifient l'utilisation de capteurs « dans l'espace ».

Le Capc Quinn, qui est officier des forces de surface et sous-marines, dit de RADARSAT-2 qu'il est le système radar à antenne synthétique le plus avancé du monde. Le RADARSAT-2 est la propriété de MacDonald, Dettwiler and Associates (MDA), une entreprise de Richmond (C.-B.), qui l'exploite de concert avec l'Agence spatiale canadienne. « Il est parfaitement adapté au Canada », explique le Capc Quinn. Pourquoi? Parce qu'il n'est pas affecté par les conditions climatiques.

Le Capc Quinn souligne aussi qu'il faut assurer une surveillance maritime constante du très vaste littoral canadien, qui s'étend sur 243 772 km — le plus long littoral du monde. En dépit de l'immensité de la zone de responsabilité maritime du Canada (11 millions de km<sup>2</sup>), le projet Polar Epsilon sera en mesure de fournir aux commandants exactement ce dont ils ont besoin : des renseignements à jour et des images en temps quasi réel. Le système peut balayer des zones de 500 km à la fois à une cadence de 7,5 km la seconde. L'information peut être formatée et diffusée en 15 minutes à peine.

Si l'on compare ces caractéristiques à celles de RADARSAT-1, qui devait effectuer un passage complet avant de pouvoir commencer le traitement des données, la différence est étonnante. En plus d'utiliser RADARSAT-2, le projet nécessitera la construction d'installations de réception terrestre sur les côtes canadiennes de l'Atlantique et du Pacifique. Ces installations recevront les données du satellite afin de créer des images de haute qualité. Selon le Capc Quinn, ces images serviront aussi aux autres ressources de surveillance, comme les aéronefs de patrouille maritime,

les bateaux et même les véhicules aériens téléguidés.

Le Capc Quinn espère que, en bout de ligne, le projet Polar Epsilon permettra aux FC de voir les étoiles d'un ciel nouveau : « J'ai espoir que le succès du projet sera le

trépas des FC vers une utilisation accrue de l'espace en vue de combler les besoins de surveillance du Canada ».

Le projet Polar Epsilon sera terminé d'ici mai 2009.



### A cairn at CFS Alert

Governor General Adrienne Clarkson and her husband, John Halden Saul, built a cairn at Alert, Nunavut, June 19, as a symbolic assertion of Canadian sovereignty. It was the first time in more than 20 years that a governor general visited Alert.

### Un cairn à la SFC Alert

Le 19 juin dernier, la gouverneure générale Adrienne Clarkson et son mari, John Halden Saul, ont érigé un cairn à Alert (Nunavut) pour symboliser la souveraineté canadienne. C'est la première fois qu'un gouverneur général à Alert remonte à plus de 20 ans.

## AIR FORCE

# Ex MAPLE FLAG XXXVIII comes to an end

By Lt Sonia Dumouchel-Connock

**4 WING COLD LAKE** — The skies above 4 Wing Cold Lake are quieter now that Exercise MAPLE FLAG XXXVIII has drawn to a close and the participants from 11 nations and NATO have returned home.

More than 5 000 personnel participated in this annually held, six-week international air combat exercise held at 4 Wing from May 15 to June 24. The exercise provided Canadian and allied aircrews with realistic training in a modern simulated air combat environment. During the exercise's three two-week periods, international participants engaged in simulated 10-day air campaigns. Using the vast, unrestricted airspace and more than 640 targets at the Cold Lake Air Weapons Range (CLAWR), participants engaged in two daily missions that involved confronting and dealing with air-and ground-based threats.

"The exercise continually strives to provide top-notch training that is relevant and prepares military forces for the battleground of the future," said Colonel Charles Sullivan, commander of 4 Wing Cold Lake. "This year, for example, we introduced moving and time-sensitive targets, thus

adding to the realism and challenge of the exercise."

Ex MAPLE FLAG is one of Canada's contributions to making NATO a strong, combat-capable and ready force. While many associate the air combat exercise with fighter aircraft, the exercise also provides training for transport, electronic warfare, air refuelling, air defence, and airborne early warning and control assets from many different nations.

"The range, the play area with the ground-based threats and Red Air air-threats is very good training," said Captain Jonas Nerell, aircraft commander of a Swedish Air Force C-130 Hercules transport aircraft that participated in period two of the exercise. "We don't have that in Sweden."

Working together to plan air combat missions, and flying these missions in concert with aircraft from many other nations fostered and strengthened the professional bonds between the nations and developed some of the skills needed when working in large package, coalition operations.

"You get the ability to fly in a live package with up to 60 aircraft in the same play area," explained Capt Nerell. "There is so much more that you have to consider when

you are planning these missions because everyone depends on one another to accomplish the mission. During MAPLE FLAG, you learn a lot from other countries

and you teach some things to other countries as well."

Lt Dumouchel-Connock is the Ex MAPLE FLAG PAO.



Air and ground crews of C-130 Hercules #315 from 428 Squadron, 8 Wing Trenton, pose in front of their aircraft after it achieved the historic milestone of 45 000 flying hours, making it the highest flying time Herc in the world.

L'équipage et le personnel au sol du C-130 Hercules (# 315 du 428<sup>e</sup> Escadron, 8<sup>e</sup> Escadre Trenton, devant l'avion qui a dépassé les 45 000 heures de vol, un record mondial pour un Hercules.

## Le rideau tombe sur l'Ex MAPLE FLAG XXXVIII

par le Lt Sonia Dumouchel-Connock

**4<sup>e</sup> ESCADRE COLD LAKE** — Le ciel au-dessus de la 4<sup>e</sup> Escadre Cold Lake est plus calme maintenant que le rideau est tombé sur l'exercice MAPLE FLAG XXXVIII et que les participants des 11 nations et de l'OTAN sont rentrés chez eux.

Plus de 5 000 militaires ont participé à cet exercice annuel international de combat aérien. L'exercice de six semaines, qui s'est déroulé cette année à la 4<sup>e</sup> Escadre du 15 mai au 24 juin, a offert aux équipages canadiens et alliés l'occasion de s'entraîner dans un environnement de combat aérien simulé moderne et réaliste. Au cours de l'exercice, divisé en trois périodes de deux semaines, les participants internationaux ont pris part à des campagnes aériennes de dix jours chacune. Profitant des vastes espaces aériens sans restrictions de vol et des plus de 640 cibles du polygone de tir aérien de Cold Lake, les participants faisaient deux sorties quotidiennes où ils avaient à contrer les menaces aériennes et terrestres.

« Cet exercice vise constamment à offrir un entraînement pratique de premier plan qui prépare les forces pour le théâtre de combat du futur », a déclaré le Colonel Charles Sullivan, commandant de la 4<sup>e</sup> Escadre Cold Lake. « Cette année, par exemple, nous avons introduit l'utilisation de cibles mobiles pour lesquelles la rapidité d'intervention est primordiale, ajoutant ainsi au réalisme et aux difficultés de l'exercice ».

L'Ex MAPLE FLAG fait partie de la contribution du Canada à l'établissement d'une force de combat de l'OTAN puissante et prête au combat. Bien que

nombre de personnes l'associent à l'entraînement des pilotes de chasse, l'exercice permet également d'entraîner les équipages de transport, de guerre électronique, de ravitaillement aérien, de défense aérienne et de détection lointaine et de contrôle des nombreuses nations participantes.

« Le polygone de tir aérien, avec ses menaces terrestres et les menaces aériennes de la Force rouge, offre un excellent entraînement », a indiqué le Capitaine Jonas Nerell, commandant d'un avion de transport C-130 Hercules de l'aviation suisse qui a pris part à la deuxième période de l'exercice. « Nous n'avons rien de semblable en Suisse ».

Le travail de collaboration avec les autres nations pour planifier et exécuter les missions de combat aérien a permis de favoriser et de resserrer les rapports professionnels entre les nations alliées, ainsi que de développer certaines des compétences qui s'avèrent nécessaires dans le cadre d'opérations menées par un grand regroupement de forces aériennes de coalition.

« Vous apprenez à évoluer dans un même espace aérien avec un groupe pouvant comprendre jusqu'à 60 appareils », a précisé le Capt Nerell. « Il y a tellement d'éléments additionnels à considérer lorsque vous planifiez ces missions, parce que tous dépendent les uns des autres pour assurer le succès de l'opération. Au cours de MAPLE FLAG, vous en apprenez énormément des équipages des autres pays et vous leur apprenez également certaines choses ».

Le Lt Dumouchel-Connock est OAP pour l'Ex MAPLE FLAG.



CPL JEAN-FRANÇOIS LAUZÉ

### Minister visits 4 Wing for MAPLE FLAG

Bill Graham, Minister of National Defence, poses in front of a modernized CF-18 jet. The Minister flew in the high-performance jet fighter during an Exercise MAPLE FLAG XXXVIII mission. On his visit, the Minister experienced the high operational tempo of the international coalition exercise, and was shown what the fighter force is doing to prepare for the future.

### Le Ministre rend visite à la 4<sup>e</sup> Escadre durant MAPLE FLAG

Le ministre de la Défense, M. Bill Graham, est photographié devant un avion à réaction CF-18 modernisé. Il a effectué un vol à bord de ce chasseur à réaction hautement performant durant une mission de l'Ex MAPLE FLAG XXXVIII. Lors de sa visite, le Ministre a pris connaissance de la cadence opérationnelle élevée d'un exercice international de coalition et on lui a montré ce que fait la force de chasse pour se préparer à l'avenir.

## FORCE AÉRIENNE



A Royal Air Force GR-4 Tornado takes off from runway 31 and heads toward the Cold Lake Air Weapons Range during period two of Ex MAPLE FLAG.

Un avion GR-4 Tornado de la Force Air Force décollé de la piste 31 et se dirige vers le polygone de tir aérien de Cold Lake lors du deuxième volet de l'Ex MAPLE FLAG.



Capt Anastasios Christos of Greece (left), SSgt Robert Rixham of the US Air Force (center), and Capt Gareth Carter of the Canadian Air Force (right) read radar screens during the afternoon MAPLE FLAG mission on May 18 aboard the NATO E-3A AWACS aircraft.

Le 18 mai en après-midi, le Capt Anastasios Christos de la Grèce (à gauche), le Sgt en Robert Rixham de la US Air Force (au centre) et le Capt Gareth Carter de l'Aviation canadienne (à droite), à bord du E-3-A AWACS de l'OTAN, font la lecture des écrans radar de l'aironef lors d'une mission durant l'Ex MAPLE FLAG.



Capt Robert Gatten, an F-16 pilot from the Royal Netherlands Air Force, walks away from his aircraft and smiles after a job well done during an afternoon mission of period three. In the background, another Dutch pilot departs his aircraft and members of the ground crew begin the after-flight inspection of the aircraft.

Le Capt Robert Gatten, un pilote de F-16 de l'Aviation royale des Pays-Bas, s'élance de son avion, souriant aux lèvres, après avoir accompli sa mission du troisième volet de l'exercice. En arrière-plan, un autre pilote néerlandais quitte son avion et les membres de l'équipe au sol effectuent la vérification après le vol.

## People at work...

Military photographer Corporal Bob Mellin loves taking pictures. So much so that he left his civilian job as a newspaper reporter and editor to join the military as a photographer. Usually behind the lens, Cpl Mellin recently stepped in front of the camera during Exercise MAPLE FLAG for one of those pictures that kind of speaks for itself!

**NAME:** Bob Mellin

**RANK:** corporal

**OCCUPATION:** imagery technician

**UNIT:** 4 Wing Imaging, Cold Lake

**YEARS IN THE CF:** Three-and-a-half – since October 2001

**ANY PREVIOUS OCCUPATIONS IN THE CIVILIAN WORLD:** Editor of Vermilion Standard Newspaper from 1999 to 2001. I started as a reporter and then got promoted to editor. It was interesting but there were only two of us working 70 hours a week producing a 40-page newspaper.

**WHY DID YOU WANT TO JOIN THE CF?** Both of my grandparents were in the military and I thought it would be a good opportunity for me to focus strictly on photography which I really enjoy.

**WHAT WAS IT LIKE TAKING PICTURES AT MAPLE FLAG?**

The closer you can get to the action, the more entertaining it becomes. I'm sure there are many people who have seen MAPLE FLAG for a number of years on the Wing but have not been able to get to fly or see how visually inspiring the exercise can really be. Being a military photographer gives you the chance to see the CF in ways most other military occupations never do. We get to go flying all the time and take great pictures. We definitely see things from a different perspective.

Bravo Cpl Mellin for choosing to apply your civilian qualifications to the Air Force community!



CAPT CARL CHABONNEAU

## Nos gens au travail...

Le Caporal Bob Mellin, photographe militaire, adore prendre des photos à un point tel qu'il a quitté son emploi de journaliste et de rédacteur pour rejoindre les FC à titre de photographe. Habitué à se trouver derrière l'objectif, le Cpl Mellin a récemment fait le saut devant la caméra lors de l'exercice MAPLE FLAG, le temps d'une photo qui parle d'elle-même!

**NOM :** Bob Mellin

**GRADE :** caporal

**OCCUPATION :** technicien en imagerie

**UNITÉ :** Service d'imagerie de la 4<sup>e</sup> Escadre Cold Lake

**ANNÉES DE SERVICE DANS LES FC :** Trois ans et demi – depuis octobre 2001

**EMPLOIS ANTÉRIEURS DANS LE MONDE CIVIL :** Rédacteur en chef du journal Vermilion Standard de 1999 à 2001. J'ai fait mes débuts comme journaliste, puis j'ai été promu au poste de rédacteur en chef. Le travail était intéressant mais nous n'étions que deux à travailler 70 heures par semaine pour publier un journal de 40 pages.

**POURQUOI DÉSIRIEZ-VOUS FAIRE PARTIE DES FC?** Mes grands-parents étaient militaires et j'ai cru que le service militaire me permettrait de me concentrer strictement sur la photographie, domaine qui me plaît beaucoup.

**COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE EXPÉRIENCE DE PHOTOGRAPHE DURANT MAPLE FLAG?** Plus on est près de l'action, plus c'est divertissant. Je suis convaincu que beaucoup de gens participent à MAPLE FLAG depuis bien des années mais qu'ils ne l'ont jamais vu du haut des airs pour constater à quel point cet exercice est inspirant visuellement. Les photographes militaires ont la chance d'observer les FC d'un point de vue que n'auront jamais la plupart des autres occupations. Nous sommes dans les airs très souvent et ça nous permet de prendre des photos superbes. Nous avons ainsi une différente perspective des choses.

Bravo Cpl Mellin d'avoir choisi de faire profiter la Force aérienne de vos qualifications civiles!

ARMY

## Soldiers train in fire mission

By Cpl Bill Gomm

WINNIPEG, Man. — An infantry section suddenly found themselves under 30 mm direct fire from a BMP-2, approximately 1 200 metres from their position. Quickly taking cover, they report the contact and wait for assistance.

The company commander, low on anti-tank missiles, requests direct fire support from the 38 Canadian Brigade Group (38 CBG) Tactical Artillery Group.

This was the scenario presented to artillery gun detachments during Exercise DEFENSIVE GUNNER this spring.

As each gun detachment arrived at the position, the infantry section commander indicated the target to the gun commander

who then ordered their C3 105 mm Howitzer to deploy.

Each detachment was given 10 Squash Head training rounds for the fire mission. If they hit their target before using all 10 rounds they were given another target until all rounds were expended.

Sergeant Lee MacLeer's detachment was the first crew to fire. "It was a great experience for the gunner to be able to see the rounds landing," said Sgt MacLeer. "It gets everyone pumped up."

With the fire mission over, Sgt MacLeer's detachment left the area and the second gun detachment arrived, led by Sgt Robert Huseby. "Definitely a great morale booster as well as a chance to practice some relatively unused drills and skills," said Sgt Huseby.



Sgt Robert Huseby fires the C3 105-mm Howitzer.

Le Sgt Robert Huseby fait feu à l'aide d'un obusier C3 de 105 mm.

## Mission de tir à l'intention des soldats

par le Cpl Bill Gomm

WINNIPEG (Man.) — Les membres d'une section d'infanterie se trouvent soudainement sous le tir direct du canon de 30 mm d'un BMP-2, situé à environ 1200 mètres de leur position. Ils se mettent rapidement à couvert, font rapport du contact et attendent du renfort.

Le commandant de la compagnie, qui dispose de peu de missiles antichars,

demande l'appui-feu direct du groupe tactique d'artillerie du 38<sup>e</sup> Groupe-brigade du Canada (38 GBC).

C'était le scénario présenté aux détachements de pièce d'artillerie pendant l'exercice DEFENSIVE GUNNER au printemps.

Lorsque chaque équipe de pièce arrivait à la position, le commandant de la section d'infanterie indiquait la cible au chef de pièce qui ordonnait

le déploiement de l'obusier C3 de 105 mm.

Chaque équipe recevait 10 ogives plastiques d'exercice pour la mission de tir. Si l'équipe atteignait la cible avant d'avoir utilisé les 10 ogives, une autre cible leur était donnée, et ce, jusqu'à ce que toutes les ogives aient été tirées.

L'équipe du Sergeant Lee MacLeer a été la première à faire feu. « Être en mesure de voir les ogives tomber a été une

excellente expérience pour les artilleurs », a-t-il déclaré. « Cela motive tout le monde. »

Après avoir terminé sa mission de tir, l'équipe du Sgt MacLeer a quitté le secteur, et une deuxième équipe de pièce, dirigée par le Sgt Robert Huseby, est arrivée. « Cela rehausse définitivement le moral et constitue une chance de pratiquer des habiletés dont on se sert assez rarement », a conclu le Sgt Huseby.

## Three-block war: Training continues

By Sgt Todd Berry

GAGETOWN, N.B. — The Combined Arms Team Commanders Course (CATCC) was held at the Tactics School in late spring. Prospective company and squadron commanders utilized both lethal and non-lethal power efficiently and effectively.

The Army no longer focuses on mass firepower to defeat the enemy. Intelligence, surveillance, target acquisition and reconnaissance (ISTAR) technologies are now utilized to safeguard soldiers and achieve similar objectives.

Students tested their abilities through training scenarios within the full spectrum of operations — commonly known as the three-block war.

A given scenario commenced at the Hotel Company, the reconnaissance detachment from 2 Battalion Royal Canadian Regiment (2RCR) was dropped off by Griffon helicopters in area 2. Their objective: secure a tiny village within Southern Ventora, N.B.

Soldiers navigated through swamps, marsh and woodland to arrive at their objective.

Major Richard Collin, student commander, noticed the situation on the ground changed while en route.

Local police authorities met Maj Collin and forward effects officer Captain Kathy Hanna, informing them that the 37 Canadian Brigade Group, Civilian Military Cooperation team (CMIC) had been taken hostage.

Negotiations and use of non-lethal force secured the release of the hostages without loss of life.

"This type of training is really important; changes have been made to this course to reflect the types of operations that we have been sending people on for the last eight to ten years," said Maj Collin. "Our training is

very good, and the course continues to be updated with the latest techniques and tactics from soldiers serving overseas."

## La guerre à trois volets : l'entraînement se poursuit

par le Sgt Todd Berry

GAGETOWN (N.B.) — Le cours de commandants d'équipe interarmes a eu lieu à l'École de la tactique à la fin du printemps. Des aspirants commandants de compagnie et d'escadron ont utilisé la force létale et non létale de manière efficace.

L'Armée de terre ne se concentre plus uniquement sur la puissance de feu pour vaincre l'ennemi. On utilise les technologies relatives au renseignement, à la surveillance, à l'acquisition d'objectifs et à la reconnaissance (ISTAR) pour protéger les soldats et atteindre des objectifs similaires.

Les étudiants ont mis à l'essai leurs aptitudes au moyen de scénarios d'instruction de l'ensemble des opérations — communément appelé la guerre à trois volets.

Un scénario précis a commencé avec la Compagnie Hôtel; le détachement de reconnaissance du 2<sup>e</sup> Bataillon, The Royal Canadian Regiment (2RCR), a été déposé dans le secteur 2 par des hélicoptères Griffon. Leur objectif : sécuriser un petit village de Southern Ventora (N.-B.).

Des soldats ont navigué dans des marécages, des marais et parcouru des terrains boisés pour arriver à leur objectif.

Le Major Richard Collin, commandant étudiant, a constaté que la situation au sol avait changé alors qu'il était en route.

Les autorités policières locales ont rencontré le Maj Collin et l'officier — tir et effets, le Capitaine Kathy Hanna, pour les informer que l'équipe de coopération civilo-militaire du 37<sup>e</sup> Groupe-brigade du Canada avait été prise en otage.

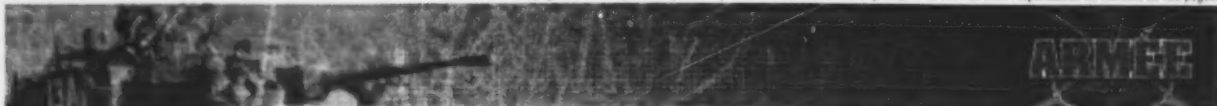
Des négociations et l'utilisation de force non létale ont assuré la libération des otages sans perte de vie.

« Ce type d'entraînement est très important; des changements ont été apportés au cours pour tenir compte des divers types d'opérations auxquels ont participé des militaires déployés au cours des huit ou dix dernières années », a déclaré le Maj Collin. « Notre instruction est très pertinente et le cours continue d'être actualisé grâce aux toutes dernières techniques et tactiques venant des soldats qui ont servi outre-mer. »



Maj Richard Collin prepares to move towards his objective within the urban operations training site during the CATCC.

Pendant le cours de commandants d'équipe interarmes, le Maj Richard Collin se prépare à se déplacer en direction de son objectif au site d'instruction des opérations en zone urbaine.



## Soldiers participate in "extreme Raid"

By Capt Charles Gaudreau  
and Sgt Jean-Philippe Morency

VALCARTIER, Que. — The sixth edition of the Abemasic Adventure Race, classified as an "extreme Raid", took place from June 9-12, 2005.

The Raid consisted of four stages covering 170.7 km of forested land. This year, the trails linking La Tuque to Forêt Montmorency (near Quebec City) greeted the 14 teams taking part in the event.

Teams were required to cross lakes, rivers, streams and swamps, while following woodland paths and trails to visit all the checkpoints on the course. Support crew at each checkpoint prepared necessary equipment and assessed whether the contestants were fit to carry on to the next stage of the event.

Military background was advantageous in the race. Harsh living conditions and both physical and mental stress characterize military training. Moreover, knowledge of topography and navigation through rough terrain are learned and facilitated through military training.

Only three of the 14 teams enrolled in the race managed to complete all stages. Team Exxxtra, last year's second year winners, captured this year's victory by winning the Gold Compass. The Raiders picked up the Silver Compasses, and the Mégane Team finished in a close third with Bronze Compasses.

These were the only military teams enrolled in the event. Capt Gaudreau and Sgt Morency are members of the Raiders team.



From left to right: Sgt Marc Grenier, Capt Dave Abboud, Jeanne Lessard, Justin Lessard, Maj Robin Lessard, Charlot Piquette, Mélyne Lessard, Capt Louis Lapointe and Pierre Lessard-Bian.

De gauche à droite: le Sgt Marc Grenier, le Capt Dave Abboud, Lorianne Lessard, Justin Lessard, le Maj Robin Lessard, Charlot Piquette, Mélyne Lessard, le Capt Louis Lapointe et Pierre Lessard-Bian.

## Des soldats participent au « raid extrême »

par le Capt Charles Gaudreau  
et le Sgt Jean-Philippe Morency

VALCARTIER (Qc) — La sixième édition de la course Aventure Abemasic, qualifiée de « raid extrême », s'est déroulée du 9 au 12 juin dernier.

La compétition comportait quatre étapes, pour un total de 170,7 km à parcourir en forêt. Cette année, on attendait 14 équipes à cette compétition au parcours reliant La Tuque à la forêt Montmorency (près de Québec).

Les équipes ont dû franchir des lacs, des rivières, des ruisseaux et des marécages, puis emprunter des chemins forestiers et des sentiers pour relier tous les points de contrôle du parcours. À chacun de ceux-ci, les ravitailleurs devaient préparer l'équipement nécessaire et veiller à ce que les coureurs puissent poursuivre la prochaine étape du parcours.

Cette course est très prisee par les militaires. La privation des confort élémentaires, la souffrance physique et morale sont monnaie courante durant l'entraînement militaire. De plus, leurs connaissances en topographie et leurs aptitudes pour se déplacer en terrain difficile ne peuvent être que des atouts pour ce genre de compétition d'endurance.

Seulement trois des quatorze équipes inscrites ont réussi à compléter toutes les étapes. Team Exxxtra, l'équipe qui a terminé en deuxième place l'an dernier, a remporté les grands honneurs avec les Boussoles d'or. Les Boussoles d'argent ont été décernées aux Raiders, et l'équipe Mégane a terminé avec les Boussoles de bronze.

Celles-ci étaient les seules équipes militaires inscrites à la compétition. Le Capt Gaudreau et le Sgt Morency sont membres de l'équipe Raiders.

## Soldiering on to the finish line

By Stephanie Coco-Palermo

OTTAWA, Ont. — Team Mégane—Pour un souffle de vie!, third place winners in this year's Raid Adventure Abemasic, have captured both military and civilian support for undertaking a special challenge for a powerful purpose.

Team Mégane — Pour un souffle de vie! is so-named for the daughter of team member Major Robin Lessard. Eight-month old Mégane was recently diagnosed with cystic fibrosis, inspiring her father and his colleagues, Captains Dave Abboud and Louis Lapointe, to compete in Raid Adventure, an adventure race, for an important cause.

Military personnel, friends, and families have shown much needed support for Team Mégane and their cause. Newsletters, e-mails, and website "post-its" have helped the team raise more than 5 000\$ for cystic fibrosis research.

Company sponsors Lapointe, Beluga and Expédition Plein-Air also provided support.

Maj Lessard, who first participated six years ago, credits his military background as a contributing factor to his success in Raid Adventure.

"Military basic training is similar [to Raid training] — certainly for a combat arms soldier. In the military, physical fitness, mental endurance and determination are important," says Maj Lessard. "Decision-making is also important, because it saves minutes, you are trained to make decisions when you're tired, which is an important strategy."

Amidst a tough race, Maj Lessard says his team absolutely achieved their goal.

The thought of Mégane motivated the team to compete until the finish line. "We are not doctors; we cannot cure the disease with our personal skills. We can help the best way we know how — soldiering on, for Mégane and for the cause."

Though victors in the Raid and for their cause, Maj Lessard feels there is room for improvement. "We need to be stronger next year, for both reasons — the race, and the cause."

You can find out more about Abemasic Raid Adventure, which changes location every year, at [www.abemasic.com](http://www.abemasic.com).

If you are interested in making a donation, please visit [www.cff.ca](http://www.cff.ca). Under how to make a donation, click on gift in honour of someone — "Raid Adventure ABEMASIC — Équipe Mégane." You can also call 1-800-363-7711.

## Tenir le coup comme de bons soldats jusqu'au fil d'arrivée

par Stephanie Coco-Palermo

OTTAWA (Ont.) — L'équipe Mégane — Pour un souffle de vie!, qui s'est classée troisième au Raid Adventure Abemasic de cette année, a obtenu le soutien des civils et des militaires pour avoir relevé le défi spécial d'une cause importante.

L'équipe Mégane — Pour un souffle de vie! est dénommée ainsi: en l'honneur de la fille d'un membre de l'équipe, le Major Robin Lessard. On a récemment diagnostiqué que Mégane, âgée de huit mois, était atteinte de fibrose kystique, ce qui a motivé son père et certains de ses collègues, le Capitaine Dave Abboud et le Capt Louis Lapointe, à participer au Raid Adventure pour une grande cause.

Les militaires, les amis et les familles ont manifesté à l'équipe Mégane et à la cause le soutien tant nécessaire. Des bulletins, des courriels et des diffusions sur Internet ont aidé l'équipe à amasser plus de 5 000 \$ pour la recherche sur la fibrose kystique. Les entreprises Lapointe, Beluga et Expédition Plein-Air ont également offert leur appui.

Selon le Maj Lessard, qui y a participé pour la première fois il y a six ans, l'expérience militaire est un facteur qui a contribué à son succès lors du Raid Adventure.

« L'instruction militaire de base est similaire (à l'entraînement pour le Raid), certainement pour un soldat des armes de combat. Pour les militaires, la condition physique, l'endurance mentale et la

détermination sont importantes », a déclaré le Maj Lessard. « La prise de décisions l'est également parce qu'elle permet de sauver des minutes. Vous êtes entraînés à prendre des décisions lorsque vous êtes fatigué, ce qui constitue une stratégie importante ».

Le Maj Lessard précise que son équipe a atteint son but malgré la difficulté de la course. La pensée de Mégane a motivé l'équipe à tenir bon jusqu'au fil d'arrivée. « Nous ne sommes pas des médecins, nous ne pouvons pas enrayer la maladie grâce à nos aptitudes personnelles. Nous ne pouvons qu'apporter notre appui de la meilleure façon que nous pouvons, soit en tenant le coup comme de bons soldats pour Mégane et pour cette cause ».

Bien que les membres de l'équipe soient les champions du Raid et de la cause, le Maj Lessard croit qu'il y a place à amélioration. « Nous devons être plus forts l'an prochain pour deux raisons : la course et la cause ».

Pour de plus amples renseignements au sujet du Raid Adventure Abemasic, qui a lieu à un endroit différent chaque année, allez à [www.abemasic.com](http://www.abemasic.com).

Si vous désirez faire un don, visitez le site [www.cff.ca](http://www.cff.ca), sélectionnez « Faites un don », puis cliquez sur « Faites un don en l'honneur de quelqu'un — "Raid Adventure Abemasic — Équipe Mégane." Il est également possible de le faire en composant le 1 800 363-7711.

# NAVY

## The small world we live in

By LS Kareem Negm

As an Egyptian-Canadian student growing up in the United Arab Emirates (UAE), I never imagined that one day I would be in the Canadian Navy. In fact, just like every other student in Grade 10, I felt like school would never end. In 1997, the HMCS Regina pulled into Abu Dhabi, UAE and the private Canadian school I was attending was extended an invitation to tour the ship. On a hot and humid day in the Middle East, my class boarded the bus and drove off to see the Canadian ship that was in town.

When we came aboard the Regina's flight deck, after all the "escort required" cards were handed out, I noticed a tattoo of a mermaid on the arm of one of the upper deck sentries. Most 16-year-olds were fascinated with tattoos, and I was no exception. I had even gotten one that I hid from my parents! I thought the sailor's tattoo was cool and asked if I could take a picture of it. We then proceeded with our tour.

We were all captivated with the various decks and spaces. I had seen

warships off our shores and in movies, but it was very different actually being inside one and witnessing what life was like as a sailor. The areas that intrigued me the most were the communications room and the bridge, because we were told that was where all the action was.

It was a fun outing from school, to say the least. It would be years before I even began to think of the military, let alone the Navy, as a career choice.

Eight years later, I am a naval communicator on my second tour onboard HMCS Winnipeg. When a new Bosun was posted to the ship, Master Seaman Jay Holland, I immediately noticed a tattoo on his arm. At home that night, I rooted through my shoebox of pictures, and came across the same picture that I had taken on the Regina eight years ago in a country I used to call home. Needless to say, I showed MS Holland the picture and he was shocked. Since joining the Navy, I have met and worked alongside several sailors that were on the Regina back in '97, and some actually remember when my school tour came onboard.

For the past five years, I have experienced first-hand the life of a sailor, to which I was first introduced at age 16 touring Regina in the UAE. I have seen the world over and have even visited my old

hometown of Abu Dhabi in my travels. I have had many valuable experiences along the way, one of which is realizing exactly what a small world we live in, no matter how long it takes to sail its oceans.



PHOTO: HMCS WINNIPEG

HMCS Winnipeg has sailed around the world. For LS Kareem Negm and MS Jay Holland, it happened to sail at the right place at the right time for a chance encounter.

Le NCSM Winnipeg a vogué partout dans le monde. Pour le Mat 1 Kareem Negm et le Matc Jay Holland, il s'agissait d'une rencontre fortuite au bon endroit et au bon moment.

## Que le monde est petit!

par le Mat 1 Kareem Negm

Ayant grandi dans les Émirats arabes unis en tant qu'éleve égypto-canadien, je n'ai

jamais cru que je ferais un jour partie de la Marine canadienne. Comme tout élève de dixième année, je croyais surtout que l'école ne finirait jamais.



LS Kareem Negm (à gauche) pose avec MS Jay Holland huit ans après leur première rencontre à bord de HMCS Regina, en Émirats arabes unis, alors que le Mat 1 Negm était un élève du secondaire.

Le Mat 1 Kareem Negm (à gauche) et le Matc Jay Holland huit ans après s'être rencontrés pour la première fois à bord du NCSM Regina aux Émirats arabes unis, alors que le Mat 1 Negm était un élève du secondaire.

En 1997, le NCSM Regina a accosté à Abou Dhabi, et l'école canadienne privée où j'étais élève a été invitée à aller visiter le navire. Par une chaude journée humide au Moyen-Orient, ma classe est montée à bord d'un autobus pour se rendre sur le navire canadien qui était en ville.

Lorsque nous sommes montés sur le pont d'envol, après avoir reçu chacun une carte « visiteur avec escorte », j'ai remarqué qu'une des sentinelles du pont supérieur portait au bras un tatouage d'une sirène. À l'instar de la plupart des jeunes de 16 ans, j'étais fasciné par les tatouages. J'en avais même un que j'avais réussi à cacher à mes parents! Je trouvais ce tatouage amusant et j'ai demandé au marin si je pouvais le photographier. Nous avons ensuite poursuivi notre visite.

Nous étions tous captivés par les divers ponts et espaces. J'avais vu des navires de guerre le long de nos côtes et dans les films, mais la réalité était très différente. C'était impressionnant de voir de près la vie d'un marin. La salle des communications et le pont m'ont particulièrement fasciné, puisque l'on nous a révélé que c'était le centre de l'action.

Il va sans dire que la sortie nous a beaucoup plu. Bien des années ont passé avant que je choisisse la Marine comme carrière.

Huit ans plus tard, me voilà communicateur naval durant ma seconde période d'affectation à bord du NCSM Winnipeg. Lorsqu'un nouveau maître d'équipage a été affecté à notre navire, le Matelot-chef Jay Holland, j'ai tout de suite remarqué le tatouage sur son bras. Le soir même, à la maison, j'ai fouillé dans mes boîtes de photos et j'ai trouvé la photo prise huit ans plus tôt sur le Regina. J'ai montré ladite photo au Matc Holland, qui en a été très surpris. Depuis que je me suis enrôlé dans la Marine, j'ai travaillé auprès de plusieurs marins qui se trouvaient à bord du Regina en 1997, et certains se souviennent de la visite de mon école.

Au cours des cinq dernières années, j'ai moi-même vécu la vie des marins que l'on nous avait décrite lors de notre visite sur le NCSM Regina. J'ai voyagé aux quatre coins du monde, et j'ai même revu mon ancienne ville, Abou Dhabi. J'ai vécu nombre d'expériences précieuses, notamment celle qui m'a appris que le monde est petit, même si les océans sont vastes.

# MARINE

## HMCS Vancouver: A force to reckon with in B.C. waters

By Maritime Forces Pacific

ESQUIMALT B.C. — HMCS Vancouver patrolled the western coastal waters on a "Sovereignty and Presence Patrol", in late June, aiming to establish a Navy presence in waters that are less frequently visited.

The 4 770 tonne frigate, with 225 officers and crew, was looking for unusual activities and provided information to other governmental departments, including the RCMP, the Department of Fisheries and Oceans, and the Coast Guard.

"Our goal is not merely to see and be seen; rather, it is for our positive presence to be felt and remembered by the citizens and other stakeholders with maritime interests in the region," said Commander Kurt Salchert, commanding officer of HMCS Vancouver. "In addition to monitoring possible unsafe boating practices, we will look for anything out of the ordinary, illegal activities such as grow ops and labs and illegal immigration and customs violations."

In April of last year, the government released the National Security Policy,

"Protecting Canada and Canadians at Home and Abroad". The document sets out a six-point government plan to address marine security issues.

"Canada's National Security Policy directs the Navy to increase its on-water presence and surveillance activities," said Rear-Admiral Jean-Yves Forcier, former commander of Maritime Forces Pacific.

While at sea, Vancouver took on a documentary film crew and sailed some of the original route of the 1792 "voyage of discovery" of Captain George Vancouver. Jim Delgado, executive director of the Vancouver Maritime Museum led the film crew, co-hosting the National Geographic International's TV documentary, "Sea Hunters".

"We're really looking forward to this opportunity," said Mr. Delgado. "Capt. Vancouver's voyages went a long way to opening the B.C. coast to exploration and settlement. I can't think of a more fitting vessel to recreate his voyages than the city's namesake ship, HMCS Vancouver."

The crew of Vancouver assisted the documentary crew to identify specific historical events that were then

recreated, the synergy of which was not lost on Cdr Salchert.

"When Capt George Vancouver first came to Vancouver Island, he came to represent the interests of the British

Crown. Similarly, HMCS Vancouver's sovereignty and presence patrol is aimed to assert Canadian sovereignty and to safeguard Canadians' national interests in the region," said Cdr Salchert.



During the ship's recent sovereignty patrol off the coast of British Columbia, PO 1 Veronica Zier uses a signal lamp aboard HMCS Vancouver.

Lors de la patrouille de souveraineté dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, le PO 1 Veronica Zier utilise une lampe de signalisation à bord du NCSM Vancouver.

## Le NCSM Vancouver : une force redoutable dans les eaux de la C.-B.

par les Forces maritimes du Pacifique

ESQUIMALT (C.-B.) — À la fin juin, le NCSM Vancouver a effectué une patrouille de présence et d'affirmation de la souveraineté dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique pour établir la présence de la Marine dans des secteurs qu'elle ne visite pas souvent.

Cette frégate de 4770 tonnes, qui transporte 225 officiers et membres d'équipage, était à l'affût de toute activité anormale et fournissait des renseignements aux autres ministères, notamment la GRC, Pêches et Océans Canada et la Garde côtière.

« Notre objectif n'était pas uniquement d'observer et d'être vu; nous voulions plutôt que les citoyens et d'autres intervenants se souviennent des retombées positives qu'a eues notre présence sur les intérêts nautiques dans la région », a affirmé le Capitaine de frégate Kurt Salchert, commandant du NCSM Vancouver. « En plus de tenter de repérer les manquements aux principes de sécurité maritime, nous étions à la recherche d'activités illégales possibles, telles les installations ou les laboratoires de culture de la marijuana, l'immigration clandestine et les infractions aux douanes. »

L'an dernier, en avril, le gouvernement a dévoilé la politique de sécurité nationale « Protéger le Canada et les Canadiens ici et à l'étranger ». Ce document expose le plan en six points grâce auquel le

gouvernement entend résoudre les problèmes de sécurité maritime.

« La politique de sécurité nationale du Canada exige de la Marine qu'elle augmente sa présence sur les eaux et intensifie ses activités de surveillance », a expliqué le Contre-amiral Jean-Yves Forcier, l'ancien commandant des Forces maritimes du Pacifique.

Pendant son séjour en mer, l'équipage du Vancouver a pris à son bord l'équipe de tournage d'un documentaire et a parcouru une partie de l'itinéraire suivi par le capitaine George Vancouver lors de son voyage d'exploration de 1792. Jim Delgado, directeur exécutif du Musée maritime de Vancouver, a dirigé l'équipe et co-animé le documentaire télévisé Sea Hunters pour National Geographic International.

« Cette occasion unique nous enthousiasme », a affirmé M. Delgado. « Les voyages du capitaine Vancouver ont grandement encouragé l'exploration et le peuplement de la côte de la Colombie-Britannique. Il est particulièrement approprié que nous puissions recréer ses explorations à bord d'un navire qui porte le nom de la ville éponyme du capitaine, le NCSM Vancouver. »

L'équipage du NCSM Vancouver a aidé l'équipe de tournage à décider quels événements historiques précis reconstituer. Le Capf Salchert a bien remarqué le symbolisme de cette entreprise.

« Lorsque le capitaine George Vancouver est arrivé à l'île de Vancouver,

il représentait les intérêts de la Couronne britannique », a-t-il expliqué. « De la même façon, la patrouille NCSM Vancouver vise à affirmer la souveraineté du Canada et à protéger les intérêts nationaux du pays dans la région. »

### In the Navy...

- Naval Reservist Keisa Ellestad prepares for her chance to be crowned Miss Canada.
- Crew from HMCS Montréal honour fallen crew of first HMCS Athabaskan, sunk during the First World War.
- Halifax's Military Family Resource Centre recognized for its support efforts following the HMCS Chicoutimi tragedy.
- Slt Dale St Croix takes us to Sevastopol, Ukraine for Ex CO-OPERATIVE POSEIDON.
- Difficult weather conditions challenged Halifax harbour as it prepared for the arrival of the French Naval Task Group.
- Ex LOYAL MARINER tested HMC Ships Goose Bay and Shawnigan's ability to sweep for explosives.
- HMCS Vancouver participated in National Aboriginal Day and embarked on a historical journey.
- Dr. Richard Gimblett's book on naval history wins prize.

For these stories and more, check out the Navy Web site at [www.navy.forces.gc.ca](http://www.navy.forces.gc.ca).

### Dans la Marine...

- Keisa Ellestad, membre de la Réserve navale, se prépare en vue du concours Miss Canada.
- L'équipage du NCSM Montréal rend honneur à l'équipage du premier NCSM Athabaskan, coulé pendant la Première Guerre mondiale.
- Le Centre des ressources pour les familles de militaires de Halifax est récompensé pour son soutien durant la tragédie du NCSM Chicoutimi.
- L'Ens 1 Dale St Croix nous amène à Sébastopol (Ukraine) pour l'Ex CO-OPERATIVE POSEIDON.
- Des conditions météorologiques difficiles ont gêné les responsables du port de Halifax dans leurs préparatifs d'accueil d'un groupe opérationnel de la Marine française.
- Dans le cadre de l'Ex LOYAL MARINER, on contrôle la capacité des NCSM Goose Bay et Shawnigan à exécuter des opérations de détection d'explosifs.
- Le NCSM Vancouver a participé à la Journée nationale des Autochtones et a mis les voiles pour un voyage historique.
- Le Dr Richard Gimblett a gagné un prix pour son livre sur l'histoire de la Marine.

Pour lire ces articles et bien d'autres, jetez un coup d'œil sur le site Web de la Marine ([www.marine.forces.gc.ca](http://www.marine.forces.gc.ca)).

By / par Charmion Chaplin-Thomas

July 8, 1954

At the Marine Industries shipyard in Sorel, Qc., the Royal Canadian Navy (RCN) is commissioning its first Arctic patrol vessel, HMCS Labrador. The largest and most complex naval vessel built in Canada to date, *Labrador* is a compact, powerful craft 269 feet long and 63 feet in beam, displacing 6 490 tons with maximum load. Based on the design of the Wind-class vessels of the US Coast Guard, her hull is specially designed for icebreaking, plated from watertline to keel in specially rolled high-tensile steel 1/8 inches thick, with no scuttles below the upper deck. She also has heeling tanks fitted with reversible-propeller pumps that shift tons of water from side to side at 40 000 gallons per minute, fast enough to make the ship rock herself free when she gets caught in pack ice. To reduce her roll in heavy seas, *Labrador* has a Denny-Brown stabilizer, a pair of retractable underwater fins at the bow, operated from the bridge by gyroscopic controls.

Her power plant consists of electric propulsion motors supplied by six Diesel engines capable of 1 750 horsepower at 750 revolutions per minute; she is built for power, not speed, however, and makes only 16 knots. Labrador can be driven entirely from the bridge, with telegraph-like throttles on both wings, as well as in the wheelhouse so the captain or officer of the watch to reach out and grab one in an instant. With two Sikorsky HO4S helicopters, Labrador is the only non-aircraft carrier in the fleet to have an air detachment.

Crewed by 24 officers, 208 sailors and 10 civilians from the Defence Research Board, Labrador is expected to be at sea for months in a very thinly settled region with a severe climate; consequently, her designers have paid close attention to crew comfort and recreation facilities. All living and working spaces in Labrador are inside her sealed hull, so she is the first RCN ship with

a central heating, ventilation and air-conditioning system that even filters and humidifies the air below decks. She is also the first RCN ship with bunks instead of hammocks, and a modern cafeteria that doubles as a movie theatre with a professional-quality projection booth. As well as a hobby shop, library and games room, Labrador even has that ultimate luxury, an ice-cream machine.

The Defence Research Board scientists are aboard to carry out Labrador's prime function: research. Where other naval vessels have armament and target-acquisition equipment, Labrador has laboratories equipped for hydrography, oceanography, geodesy, cosmic ray research, meteorology, and research into terrestrial magnetism and ice navigation.

HMCS Labrador is a significant part of the Canadian government's massive investment in sovereignty operations in the High Arctic. The archipelago north of the Canadian mainland has just been officially named the Queen Elizabeth Islands, not only to celebrate the recent coronation but also to put an unmistakable Commonwealth stamp on a region that is attracting more international attention than the Canadian government is entirely comfortable with. Where once only the Hudson's Bay Company and the Royal Canadian Mounted Police represented southern Canada in the far north, the Department of Transport has a chain of weather stations across the islands and an airport at Frobisher Bay on Baffin Island. The Navy has radio stations at Frobisher and Cambridge Bay, the Army Survey Establishment sends in teams every summer, and an RCAF station is gradually taking form at Resolute Bay on Cornwallis Island. To keep all this activity going, the RCAF and the Department of Transport co-operate in a semi-annual supply operation, with a fleet of cargo vessels escorted by Coast Guard icebreakers, and airlift from Churchill.

through Resolute to the most outlying weather stations.

HMCS Labrador makes a stunning operational debut with a cruise around the North American continent. Leaving Halifax in August, she crosses the Arctic Ocean from east to west through the Northwest Passage, the first large vessel and the first warship to make the trip.



July 15, 1967: During her last Arctic cruise, HMCS Labrador manoeuvres past a cathedral spire.

Le 15 juillet 1957 : Lors de son dernier voyage en Arctique, le NCSM Labrador passe devant un quartier-général.

**Le 8 juillet 1954**

Au chantier naval de Marine Industrie Ltée à Sorel (QC), la Marine royale du Canada (MRC) met en service son premier navire de patrouille arctique, le NCSM Labrador. Navire le plus gros et le plus complexe construit au Canada jusqu'à maintenant, le Labrador est un bateau compact et puissant, mesurant 269 pieds de longueur et 63 pieds au barrot, déplaçant 6490 tonnes d'eau lorsqu'il transporte sa charge maximale. Sa conception s'appuie sur celle des navires de classe Wind de la Garde côtière des États-Unis, et sa coque, plaquée d'acier laminé à haute résistance d'une épaisseur de 1 5/8 pouce de la ligne de flottaison à la quille, est construite de façon à briser la glace, et elle ne comporte aucun écoutillon au-dessous du pont supérieur. Le navire est également doté de caisses d'inclinaison reliées par des pompes munies d'hélices à pales réversibles, qui ballottent le lest d'eau d'un côté et de l'autre du navire à un rythme de 40 000 gallons à la minute. De cette manière, le Labrador peut se libérer de la glace compacte en décrivant un mouvement de balancier. Un stabilisateur Denny-Brown et une paire d'ailerons sous-marins rétractables à l'étrave, que l'on contrôle du pont grâce à des commandes gyroscopiques, permettent de réduire le roulis entraîné par la mer démontée.

Le groupe électrogène du navire est composé de moteurs à propulsion électrique alimentés par six moteurs diesel de 1750 chevaux-vapeur faisant 750 tours/minute. Le Labrador, qui peut atteindre une vitesse maximale de 16 nœuds, est construit pour sa puissance et non pour sa vitesse. Le navire peut être dirigé en totalité à partir du pont, grâce aux manettes télégraphiques de commande de puissance sur les deux ailerons, ainsi que dans la timonerie. Le capitaine ou l'officier de quart peuvent donc saisir l'une des

manettes en un clin d'œil au besoin. Deux hélicoptères Sikorsky H04S sont attachés au navire, le Labrador est le seul transporteur non avion de la flotte avec un détachement aérien.

Le *Labrador*, avec son équipage de 24 officiers, 208 marins et 10 civils du Conseil de recherches pour la défense, voyagera en mer pendant des mois, dans une région à habitat dispersé et au climat rude. Par conséquent, ses concepteurs ont porté une attention particulière au confort de l'équipage et aux installations de loisir. Tous les espaces vitaux et de travail du navire sont aménagés à l'intérieur de sa coque fermée. Il est donc le premier navire de la MRC à être muni du chauffage central et des systèmes de ventilation et de climatisation qui filtrent et humidifient l'air en cale. C'est également le premier bateau à remplacer les hamacs par des couchettes. En outre, la cantine moderne peut se transformer en salle de cinéma, avec une cabine de projection professionnelle. En plus d'un atelier de bricolage, d'une bibliothèque et d'une salle de jeu, le *Labrador* compte à son bord un appareil de luxe très convoité : une sorbetière.

Les chercheurs du Conseil de recherches pour la défense sont à bord pour mener la principale fonction du Labrador : la recherche. Alors que d'autres navires sont équipés d'armement et de matériel d'acquisition d'objectif, le Labrador est doté de laboratoires d'hydrographie, d'océanographie, de géodésie, de recherches sur le rayonnement cosmique, de météorologie et de recherches sur la géomagnétisme et la navigation dans les glaces.

Le NCSM Labrador joue un grand rôle dans les opérations de souveraineté du gouvernement du Canada dans le Grand Nord. L'archipel au nord du continent canadien vient d'être nommé les îles de la Reine-Elizabeth, non seulement pour célébrer son récent couronnement, mais aussi pour apposer le sceau du Commonwealth sur une région qui suscite plus d'attention internationale que ne le souhaiterait le gouvernement canadien. La région, jadis marquée par la présence de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Gendarmerie royale canadienne, compte maintenant une chaîne de stations météo du ministère des Transports dans les îles, de même qu'un aéroport à la baie Froisher, dans l'île de Baffin. La Marine a installé des stations radio à la baie Froisher et à Cambridge Bay. Le Service topographique de l'Armée y envoie des équipes chaque été et la station de l'ARC commence à prendre forme à la baie Resolute, dans l'île Cornwallis. Pour soutenir toutes ces activités, l'ARC et le ministère des Transports organisent un ravitaillement semestriel grâce à une flotte de navires de charge escortes par des brise-glace de la Garde côtière, et assurent le transport aérien entre Churchill, en passant par Resolute, jusqu'aux stations météo les plus éloignées.

Le NCSM Labrador fait un debut remarqué, réussissant à faire un tour de l'Amérique du Nord, en partance d'Halifax en août, jusqu'à l'océan Arctique, traversant d'est en ouest par le passage du Nord-Ouest. Il est ainsi le premier gros navire et le premier navire de guerre à accomplir ce périple.

## 4084 J. Neurosci., September 24, 2008 • 28(39):4078–4084

First Step in the Fight to Stop North America's Worst War for a While: 1994  
 Toronto: Canadian Northern Campaign. (Downloaded on 14 April 2009)  
 Service of 1994. "Indigenous and Laboring in Canada's North: The Canadian Coast Guard's Efforts  
 (produced). 1994. NRC's report.  
 Ken Macpherson and Ken Smith. The Struggle for Canadian Social Forces, 1919-1942. (Oxford: James  
 C. Stewart, 1994)

[illegible]

© 1994 by The University of North Carolina Press. All rights reserved. No part of this book may be reproduced without permission in writing from the University of North Carolina Press. Printed in the United States of America. 1994 printing is the first. Library of Congress Cataloging-in-Publication Data  
The Chatham Sound record : a century of whaling and commerce in Canadian waters along the Chatham Strait coast / by Douglas Dendred and Gail M. Hayes. p. cm.  
Includes index.  
1. Whaling—Canada—Chatham Strait. I. Dendred, Douglas. II. Hayes, Gail M. III. Title. IV. Title—Dissertations, etc. SA673.W45D46 1994  
917.2—dc20 94-000000

# Edmonton corporal incident commander at horrific crash scene

By Kristina Davis

It made headlines across the country: a horrific crash between a bus and a tractor-trailer. And Corporal Ken Munro, a firefighter from CFB Edmonton, was the incident commander.

Cpl Munro says it had already been a busy night. Another car crash had caused a backup of vehicles near Gibbons, Alta., just north of Edmonton, and he'd first responded to that incident.

Both a military and volunteer firefighter, he's always wanted to contribute to his community. Little did he know how much he would contribute that night.

As traffic backed up due to the first accident, a bus carrying 44 passengers attempted to turn around and take

another route to Edmonton. But as it tried to turn, it became stuck across the roadway. That's when the unthinkable happened.

Literally wedged across the highway, a tractor-trailer hit the bus, sending passengers careening. While some were still on the bus, others had been standing outside. It was chaos.

Cpl Munro and his team packed up their equipment from the first scene and headed for the second. When they arrived, with debris and bodies everywhere — even under the bus — Cpl Munro says it was hard to determine who was wounded.

His first task was to assess the situation and then call for further rescue assistance. From Emergency Medical Services (EMS) to

ground and air ambulance and even transportation to remove the "walking wounded", it was a major, inter-agency accident scene.

Despite the size and scope of the accident, Cpl Munro says the main focus never changes.

"Your priorities never change," he explains. "Rescue is always first."

But, he concedes, with the magnitude of the rescue that night, it took longer. And it's a numbers game. Every person on the bus had to be accounted for — they literally took a head count. The reason?

Some, he says, could have become disoriented and walked away from the scene. And those ejected from the bus could have flown meters in any direction.

Once the rescue was complete, though, Cpl Munro says the pace slowed

down as the coroner's office began its work. In all, six people died, but it could have been much worse.

And while he's analytical at the scene, even detaching himself emotionally, he never forgets the victim. In fact, Cpl Munro tries to find out who the person was and even refer to them by name.

"After the fact," he says, "is the time to reflect."

As for his actions that night, he doesn't see them as heroic. Cpl Munro describes himself as, "humble", and uses the familiar, "I was just doing my job", by way of explanation. And like many, he points to the teamwork of those he worked with that fateful evening.

"The teamwork was outstanding."

## Un caporal d'Edmonton responsable de l'intervention sur les lieux d'un terrible accident

par Kristina Davis

La nouvelle a fait les manchettes dans tout le pays : une collision horrible entre un autocar et une semi-remorque. Le Caporal Ken Munro, pompier à la BFC Edmonton, était responsable de l'intervention.

Selon le Cpl Munro, la soirée était déjà mouvementée. Il avait dû se rendre au nord d'Edmonton, près de Gibbons (Alberta) où une collision avait causé un bouchon de circulation.

Pompier militaire et bénévole, le Cpl Munro a toujours voulu prêter main-forte à sa collectivité. Il n'avait cependant aucune idée de la contribution qu'il serait appelé à faire ce soir-là.

Comme la circulation se faisait de plus en plus dense en raison du premier accident, un autocar transportant 44 passagers a tenté de faire demi-tour pour emprunter une autre route en direction d'Edmonton. Mais, dans sa manœuvre, il s'est coincé sur la chaussée. C'est alors que l'indicible s'est produit.

Une semi-remorque, prise dans l'angle, a percuté l'autocar, projetant les passagers dans tous les sens, certains toujours dans l'autocar, d'autres à l'extérieur. C'était le chaos le plus total.

Le Cpl Munro et son équipe se sont transportés des lieux du premier accident vers le deuxième. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils aperçurent des débris et des cadavres partout — même sous l'autocar. Le Cpl Munro affirme qu'il était difficile de déterminer qui était blessé.

Il a dû d'abord évaluer la situation, puis demander des renforts pour le sauvetage. Une véritable collaboration entre les institutions s'est mise en branle, allant des

secours médicaux d'urgence aux ambulances au sol et par la voie des airs et même les transports pour évacuer les blessés encore capables de marcher.

Malgré la taille et l'ampleur de l'accident, le Cpl Munro affirme que l'élément principal ne change pas.

« Les priorités restent inchangées », a-t-il expliqué. « C'est le sauvetage avant tout! »

Il concède toutefois que le sauvetage a pris plus de temps, en raison de l'ampleur des dommages. Il fallait retrouver chaque passager de l'autocar. Il a même fallu prendre les présences.

Pourquoi? Certaines personnes, comme l'a indiqué le Cpl Munro, pourraient être devenues confuses et s'être éloignées des lieux. Les personnes ayant été expulsées de l'autocar auraient pu se retrouver à des mètres de distance, et ce, dans toutes les directions.

Une fois l'opération de sauvetage terminée, le Cpl Munro remarque que le rythme ralentit lorsque les employés du coroner commencent leur travail. En tout, six personnes ont perdu la vie — néanmoins, les dommages auraient pu être bien pires.

Même si son sens analytique prend le dessus sur les lieux de l'accident et qu'il se dissocie de la situation sur le plan émotif, le Cpl Munro n'oublie jamais les victimes. « Lorsque c'est terminé, on a tout le loisir d'y réfléchir », a-t-il ajouté.

Le Cpl Munro ne considère pas que les gestes qu'il a posés sont héroïques. Humblement, il explique : « Je ne faisais que mon travail ». Et comme beaucoup de gens, il souligne l'extraordinaire travail d'équipe qui a permis de traverser cette terrible soirée.



Cpl Ken Munro was the incident commander at not one, but two accidents north of Edmonton. His name has been submitted for a CDS commendation.

Le Cpl Ken Munro était responsable de l'intervention lors de deux accidents survenus au nord d'Edmonton. On a proposé sa candidature pour la Mention élogieuse du CFMD.

## Op REPTILE: Calm and stable

By Maj Lorne Cooper

Another chapter in Canadian peacekeeping history has successfully closed as Task Force Sierra Leone or Operation REPTILE ended in July.

Since 1999, Canada has contributed to the United Nations Assistance Mission in Sierra Leone (UNAMSIL). This contribution has consistently been in the form of a small group of military observers, with a mission to support the duly elected government of Sierra Leone.

This rotation of three observers, which is the eleventh group to deploy in support of UNAMSIL, shall be the last. Over the years Canadian officers have made a positive impression on both our military partners, as well as the locals.

With only more than 3 200 troops and 141 military observers (Milobs) remaining on the ground, the mission is only a shadow of its former self. With the continued

intervention and support of the International Military Assistance and Training Team (IMATT) lead by the UK—Canada is the second largest contributor—Canada has decided to re-focus its efforts in this country on the IMATT mission in support of the Republic of Sierra Leone Armed Forces.

This country is slowly rebuilding itself with the help of many agencies from around the world, and as time marches on assistance will draw down and the people of Sierra Leone will depend on themselves to make their own future. Already a few enterprising people are stepping up to the challenge both in industry and agriculture. The Canadians of UNAMSIL, leave this mission knowing that the road ahead will be long and full of bumps, but we also know that our final SITREP states with confidence, calm and stable, alert state green.



Maj Lorne Cooper, on one of his regular visits to a local school, where he tutors older students in English. The Yikondor village school is unique in that it teaches both Islam and Christian faiths together, as well as Arabic, English and Mende (local language).

Le Maj Lorne Cooper, lors de l'une de ses visites régulières dans une école de la région, où il est tuteur d'anglais pour des élèves plus âgés. L'école du village Yikondor est unique, car elle accueille musulmans et chrétiens, on y enseigne l'arabe, l'anglais et le mende (le dialecte local).

## Op REPTILE : la situation est au beau fixe

par le Maj Lorne Cooper

Un autre chapitre se termine dans l'histoire des soldats canadiens du maintien de la paix. L'opération REPTILE a pris fin en juillet.

Depuis 1999, le Canada contribue à la Mission des Nations Unies en Sierra Leone (MINUSIL), sous forme d'envoi de petits groupes d'observateurs militaires, qui ont comme mission d'appuyer le gouvernement en régie de la République de Sierra Leone.

L'équipe de rotation composée de trois observateurs, la onzième à appuyer la MINUSIL, sera la dernière. Au fil des ans, les officiers canadiens ont eu un impact positif sur nos partenaires militaires ainsi que sur les habitants du pays.

La mission compte plus de 3200 militaires et 141 observateurs militaires, un bien maigre total comparativement au début des activités. Le Canada a

décidé de concentrer ses efforts sur sa participation au sein de l'Équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction (IMATT) — équipe dirigée par le Royaume-Uni, dont le Canada est le second contributeur en importance. Il pourra ainsi continuer à appuyer les Forces armées de la République de Sierra Leone.

Ce pays commence à se bâtir, grâce à l'aide de nombreuses organisations de partout au monde. Avec le temps, le peuple de la Sierra Leone devra compter sur lui seul pour façonner son avenir. Quelques personnes dynamiques ont déjà entrepris des projets dans les secteurs de l'industrie et de l'agriculture. Les Canadiens participant à la MINUSIL terminent leur mission en sachant que le chemin sera long et parsemé d'embûches, mais, comme l'indique notre dernier compte rendu de situation, la situation est au beau fixe — état d'alerte au vert.

## Protect yourself and your family this summer...

It's summer and with it comes the annual crop of mosquitoes.

With troops and Cadets in the midst of summer training exercises, not to mention families heading into the great outdoors for vacations, it is important to be aware that unprotected skin is a mosquito's invitation to dinner. For the most part bites are an itchy nuisance but sometimes may bring with them the threat of West Nile (WN) virus.

WN virus is almost always passed to humans through bites from mosquitoes, which become infected by feeding on the blood of virus-carrying animal hosts such as crows. Although the population of mosquitoes may be less now than in the spring, it is important to remember the number of mosquitoes infected with WN virus peaks later in the summer—exactly when many people let their guard down with respect to protecting themselves against mosquito bites, says Dr. Steve Schofield, senior advisor Pest Management/Entomology, Communicable Disease Control program with Force Health Protection.

"It's important for people to recognize that the precautions they took against mosquitoes in the spring should be carried over into the summer and the early fall," said Dr. Schofield.

All this means you need to continue to "fight the bite" by wearing appropriate clothing, using repellents when you are

exposed to possible mosquito attacks, and ensuring window screening is in good repair.

With the threat of WN virus very real in many parts of Canada, it makes sense to take proper precautions as long as mosquitoes are active. The question asked by many is, what is the best way to deal with mosquitoes and protect the family from potentially dangerous, not to mention itchy and uncomfortable, bites?

"Just about everyone knows of a home-grown method of combating mosquitoes," said Dr. Schofield. "The problem is that most of these solutions are not based on scientific fact and typically provide little, if any, protection against bites."

"There is no question that the best means of protecting yourself from mosquito bites, short of locking yourself in the house, is to use a repellent that contains DEET," he said. "DEET has been approved for use by Health Canada, is considered to have an excellent safety record and is very effective at preventing bites. It is the repellent of choice for the Canadian Forces and is recommended as a preferred repellent by credible civilian medical organizations (e.g., Health Canada, US Centers for Disease Control and Prevention)."

For additional information on WN virus, visit [www.hc-sc.gc.ca/english/westnile/index.html](http://www.hc-sc.gc.ca/english/westnile/index.html).

## Le virus du Nil occidental – Protégez-vous cet été!

L'été est enfin arrivé, avec la flopée de moustiques qui l'accompagnent.

Les militaires et les cadets seront bientôt occupés par les exercices estivaux, sans compter toutes les familles qui s'aventureront en plein air pendant les vacances. Il ne faut surtout pas oublier qu'une peau non protégée constitue une véritable invitation à dîner pour un moustique. La plupart des piqûres ne provoquent qu'une démangeaison agaçante, mais pourraient vous faire attraper le virus du Nil occidental (VNO).

Ce virus est presque toujours transmis aux humains par des piqûres de moustiques qui ont été infectés en se nourrissant du sang d'animaux atteints du virus, tels les corbeaux. Même si le nombre de moustiques en été est moins important qu'au printemps, il est important de ne pas oublier que davantage de moustiques transportent le virus du Nil tard pendant l'été, lorsque la plupart des gens ont moins tendance à se protéger des piqûres, explique le Dr. Steve Schofield, conseiller principal, Lutte antiparasitaire et Entomologie, du Programme de contrôle des maladies infectieuses, Protection de la santé de la Force.

« Il est important que les gens soient au courant que les précautions prises contre les moustiques au printemps doivent se poursuivre pendant tout l'été et au début de l'automne », affirme le Dr. Schofield.

Cela signifie que vous devez continuer de vous protéger en portant des vêtements appropriés, en utilisant des répulsifs lorsque vous risquez d'être piqués par des

moustiques et en vous assurant que les moustiquaires des fenêtres sont en bon état.

Comme la menace du VNO est bien réelle dans un grand nombre de régions du Canada, il est sage de prendre des mesures appropriées tant que les moustiques sont actifs. Beaucoup de gens se demandent quel est le meilleur moyen de lutter contre les moustiques et de protéger les membres de leur famille des piqûres qui, en plus de causer des démangeaisons et de l'inconfort, peuvent être dangereuses.

« Presque tout le monde connaît un truc maison pour lutter contre les moustiques », affirme le Dr. Schofield. « Malheureusement, la plupart de ces moyens ne sont pas fondés sur des données scientifiques et, en général, ils n'offrent qu'une faible protection voire même aucune protection contre les piqûres. »

« Il est certain que le meilleur moyen de vous protéger contre les piqûres de moustiques, à part vous cloîtrer dans la maison, est d'utiliser un répulsif qui contient du DEET », ajoute-t-il. « Santé Canada a approuvé l'usage du DEET, qui a un excellent bilan en matière de sécurité et qui est très efficace pour prévenir les piqûres. C'est le répulsif de prédilection des Forces canadiennes et il est également recommandé par des organisations médicales civiles réputées (p. ex. Santé Canada et les Centers for Disease Control and Prevention des États-Unis). »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le VNO, consultez le [www.hc-sc.gc.ca/francais/maladies/virus\\_nil.html](http://www.hc-sc.gc.ca/francais/maladies/virus_nil.html).



